

11-6-e

DEUX TRAITE'S,  
l'Un pour la  
JUSTIFICATION  
DE  
BERENGER.

Et l'autre contre  
Le Pere  
SIRMOND,  
Au sujet d'un passage  
DE  
FACUNDUS.

---

---

A LONDRES:

Imprimé par Benj. Beardwell, dans les Black-Fryars, Et se  
Vend, Chez Jean Cailloué Libraire François dans le  
Strand, 1705.

THEATRUM  
ANTHROPOLOGIAE

THEATRUM



FAUCUNDUS

ALLEGORIE

Verhandlungen der Gesell. Geograph. Gesell. für Preuss. Provinz. 1862  
Aus den Geograph. Pictures. Geograph. Gesell. 1862  
Gesammelt, bearbeitet und herausgegeben von Dr. Carl Ritter

A

Monsieur J. Dubourdieu  
Ministre de l'Eglise  
Française de la Savoie, &  
Gradué dans l'Eglise An-  
glicane.

Monsieur & tres-honoré Frere,

**V**ous n'ignorés pas, sans doute, cette pensée de St. Irenée, si bien exprimée, quand une Image seroit toute composée d'or & de pierreries, & qu'elle representeroit le plus beau Prince du monde, il se pourra trouver quelqu'un qui fera servir cet or, & ces pierreries à representer une Guenon.

Il ne vous sera pas fort difficile, Monsieur, & Tres-honoré Frere, ayant la connoissance & la penetration que vous avés, d'en faire l'Application à Messieurs de l'Eglise Romaine; qui ont cette coutume injuste & peu Chrétiennne de le pratiquer

## Epitre Dedicatoire.

de la sorte à l'egard de ceux qui ont combatu la Doctrine, dont ils tachent de deguiser les Vertus sous le Malque affreux du Vice.

J'ay dessein aujourd'huy de parler de *Berenger* que l'on veut faire passer pour un Heretique, & pour un Vicioux, pour lui redonner son juste prix, avec toute la pureté & tout l'éclat de son innocence mille fois plus pretieuse que l'or & les pierreries.

Si vous n'aviés approuvé mon dessein, je n'aurois eu garde de rien entreprendre de moy-même dans une affaire d'une si grande importance, & je vous aurois laissé volontiers cette tache plus dignede vous, que de moy. Vous êtes Scavant, & Eloquent, & vous auriés employé cette noble Eloquence, qui plait, & qui persuade, & qui donne un solide relief aux fonctions de votre saint Ministere.

Comme ce sont des faits proprement, dont on charge *Berenger*, & qu'il ne sagit par consequent que d'en faire voir la fausseté par le témoignage même de ses plus grands ennemis, j'ay taché d'en faire la recherche avec toute l'exactitude dont j'ay été capable; & ayant puise dans

## Epitre Dedicatoire.

dans les sources, j'espere que ce que j'en rapporteray sera de votre goût ; qu'il ne sera ny partial dans le sentiment des ennemis même de *Berenger*, ny soubconné du moindre ombrage de doute par les plus delicats, en fait de temoignages.

En effet, si *Rome* accuse *Berenger*, *Rome* elle même va faire icy son Apologie & son Eloge tout ensemble, & cette ennemie de *Berenger* viendra defendre ce Glorieux Athlete pour la Verité, contre le Dogme de la Presence Réelle du Corps, & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie.

J'ose me promettre, Monsieur, & tres-honoré Frere, que vous prendrez plaisir a voir ces deux Tableaux que je vous présente ; l'un qui sera des accusations qu'on intente contre *Berenger*, avec ce qu'elles semblent avoir de plus enorme,

L'autre qui sera des temoins pris d'entre plusieurs Autheurs Celebres, Venerables pour leur Antiquité, que Rome estime & revere, qui justifieront pleinement *Berenger*.

Il me faudroit une main hardie comme la vôtre, avec un pinceau delicat, trempé dans des couleurs

## *Epitre Dedicatoire.*

vives pour mieux tracer mes deux Tableaux, & leur donner leur perfection.

Mais, Mr. & tres-honoré Frere, bien que je ne sois pas enrichi des graces qui font le bel esprit, pour donner du lustre, & un tour agreable à mon discours, j'espere que si vous y donnés votre approbation, j'obtiendray celle du public, & que mon petit ouvrage, bien que les traits en soient tirés avec une main pesente, trouvera un accueil favorable dans les esprits des personnes équitables, qui veullent des raisons & des preuves qui les persuadent.

Ayez la patience, Mr. & tres-honoré frere, de voir passer mes temoins devant vous pour entendre leurs depositions, qui seront sans artifice & sans dissimulation ; & je suis persuadé qu'en Juge tres-éclairé & tres-sage, vous reconoitrés que *Berenger* est innocent, & que Rome est injuste. Soyés persuadé, Mr. & tres-honoré Frere, que je suis avec toute l'estime imaginable, Monsieur,

*Votre Tres-bumble,*

*Et tres obeissant Serviteur,*

*Et Frere au Seigneur.*

MARC VENOUS.

# Berenger Justifié,

O U

*Son Apologie contre les calomnies de l'Eglise Romaine.*

**B**erenger de Tours, est ainsi appellé, pour marquer le lieu de sa Naissance. Matthieu Paris veut que ce soit un Nom que la Pourpre lui a procuré, aiant été élevé à la <sup>In Wil-</sup> dignité d'Archeveque de cette Ville; <sup>lam.</sup> mais il se trompe. Sigebert de Gemblours rapporte que Berenger a vécu dans l'onzième Siecle. *Berenger,* <sup>In hist.</sup> dit il, *a commencé a paroître environ 1051.* *l'an du Seigneur 1050.* Il fit ses Etudes sous Fulbert Eveque de Chartres. Aiant quitté Chartres, il s'en retourna à Tours, où il fût revêtu de la charge de Tresorier, & de celle

celle de Recteur dans l'Eglise de St. Martin. L'Eglise d'Angers le reçoit ensuite dans son sein pour son Archidiacre. Son Scavoir & sa Pieté le rendirent celebre dans le monde & dans l'Eglise.

In vita  
Joh. 15.

Platine, Secrétaire des Papes, parle de lui en des termes très avantageux. On peut être assuré qu'Odius, Abbé de Clugni, & Berenger de Tours, hommes célèbres en Doctrine & en Pieté, ont été, en ce temps-là, en grande estime.

Papire Masson parle aussi de Berenger en des termes fort honorables à l'égard de ses emplois Ecclesiastiques & de son grand mérite, qui lui attiroient le respect & les dérences des Personnes les plus graves.

*Gravibus dum taxat, Dicissimisque viris olim deferebantur.* C'est le portrait au naturel, quoiqu'en raccourci, de ce Grand Personnage, que ses ennemis tachent de défigurer avec les plus noires couleurs. C'est ce que je me suis proposé d'effacer par le témoignage même des calomniateurs de Berenger.

CHA

CHAPITRE. I.  
*Faussetés des ennemis de Berenger,  
 au sujet de la Doctrine.*

L'Abbé Durand dans son Traité du corps, & du sang de Jésus Christ dit, que Berenger fût le premier qui osa dire ouvertement, que le Sacrement de l'Autel n'étoit que la figure du corps de N.S. J. C. contre la créance de tous les Siècles precedens. Quand il seroit vray que Berenger ait été le premier qui osa dire ouvertement, que le Sacrement de l'Autel n'étoit que la figure du corps de N.S. J. C. on peut dire à sa louange, que ce fût plutôt une Sainte hardiesse, qu'une insolente témérité: On est courageux sans être temeraire; on est hardi, sans être trop entreprenant. C'étoit la Cause de Dieu, & non pas celle des hommes que Berenger defendoit, contre les Persécutions éternelles de tout un Clergé, & contre la rigueur des Edits du Roy Henry I. Grand Ennemi de Berenger.

Assure-

Assurement il n'est rien de plus contraire à la vérité, que ce que Durand ose avancer de lui-même, que Berenger fut le premier qui introduisit cette Doctrine touchant le Sacrement de l'Autel, qu'il n'étoit que la figure du corps de N. S. Tous les Siecles precedens avant Berenger l'ont crû, ce qui seroit facile de prouver par le témoignage même de l'Antiquité la plus reculée, par celui des Péres des quatre Premiers Siecles; par celui des Docteurs approuvés de l'Eglise Romaine, par celui des Papes, & des Jesuites fameux. J'en rapporteray tous les témoignages tout du long, dans un autre Traité sur le fameux passage de Facundus contre le pere Sirmond, touchant l'Eucharistie. Je me contenteray de prendre une Epoque, qui ne soit qu'un peu au dessus de celle de Berenger.

Ann. 550. Facundus lui-même, Eveque Africain, nous dit, que le Sacrement d'Adoption, scauoir le Baptême, peut être appellé l'adoption, tout de même que nous appelions le Sacrement du Corps & du Sang de Christ qui est au Pain & en la Coupe Sacrée, son Corps & son Sang;

Sang ; non pas qu'à proprement parler le Pain soit son Corps, & la Coupe son Sang, mais parce qu'ils contiennent en eux le Mystere de son corps & de son Sang.

Nous avons une Epitre de Charles Magne à Alcuin, d'environ l'an 800. Au Tome des Divins Offices, dans la Bibliot. des Peres.  
où il est dit, *Jesus Christ en souplant avec les Disciples a rompu du Pain, & leur a donné aussi le Calice en signe de son Corps & de son Sang.*

Walafridius Strabo parle en cette Environ maniere : *Le Seigneur au dernier souper l'an 850. qu'il a fait avec ses Disciples avant qu'il fût livré, apres avoir achevé la Solemnité de l'Ancienne Pâque, a donné à ses Disciples les signes Sacrés de son Corps, & de son Sang en la substance du Pain & du Vin, & leur a enseigné de le celebrer en commemoration de la tres-Sainte Passion.*

Tout le monde fit que Bertram, L'an 870. ou Ratram Prêtre d'un grand renom, composa un livre tout entier, par le Commandement du Roy Charles le Chauve, par lequel il soutint la vraye Doctrine conforme à celle de St. Augustin, qui est la nôtre, & combatit vigoureusement l'opinion de la Presence Réelle du Corps du Sei-

Cette opinion  
 nion  
 commen-  
 ça par  
 Paschase  
 l'An 818.  
 de Nôtre  
 Seign.

Seigneur, dans le Pain, contre quelques uns qui commençoient d'en être infectés ; car de Transubstantiation, on n'en parloit pas encore ; ce fût à la fin du X. Siècle, & au commencement de L'II. que cette erreur de la Présence Réelle se fortifia, & que comme une épaisse nuée, elle couvrit toute la face de l'Eglise ; Ce qui a fait dire, que ces Siècles ont été des Siècles ténébreux & pour la Doctrine, & pour les mœurs, du Clergé & du Peuple : Mais Dieu, qui ne se laisse jamais sans témoignage, en voulut donner une preuve éclatante, lors qu'il fit sortir du sein de cette nuit obscure, cette étoile du matin, qui allant toujours en croissant, montant & s'avançant sur l'Horizon de l'Eglise, dissipa peu à peu ces ombres mortelles, qui s'étoient élevées du puits de l'abîme. C'est ce que Sigebert Abbé de Gemblours nous a déjà dit : Berenger commença à paraître dans L'II. Siècle, *Cæpit autem spargere Hæresim suam Berengarius sub annum Christi 1080.* Ce fût alors qu'il défendit courageusement la foi de l'Eglise contre les nouveautés de Paschase touchant la Présence Réelle de

de Jesus Christ dans l'Eucharistie. Wiclif rapporte que depuis ce commencement de l'II Siecle, tous les Docteurs avoient Erré en la matière du Sacrement de l'Autel, à l'a reserve de Berenger, de lui & de ses Sectateurs.

L'Abbé Durand dit encore dans son *Traité de Corpore & Sanguine Christi*, que Berenger a attiré Brunon dans son Sentiment. *Bruno Andegauensis Episcopus Berengarii Sectator*, que tous deux de concert publierent cette Doctrine, qu'on appelle Hérétique en France.

Contre cela, je n'ay qu'à rapporter le temoignage de Guillaume de Malmesbury, qui assure, que la France étoit pleine de la Doctrine de Berenger.

In Willi.  
am I. L.  
B.

On n'en scauroit douter apres le temoignage de Mr de Thou, qui rapporte dans sa Bibliothèque un Exemplaire Manuscrit de la Chronique de Sigebert.

La France est troublée à l'occasion de Berenger de Tours, qui affirmoit que l'Eucharistie que nous recevons à l'Autel, n'est pas véritablement le Corps & le Sang de J. C. mais la figure de son Corps & de son Sang. D'où vient que plusieurs disputerent

avec

avec chaleur pour & contre lui de vive voix, & par écrit. Et l'Histoire de ce tems là ne dit pas un seul mot, que Berenger ait attiré Brunon dans son parti, au contraire, il est vray que Brunon avoit ce Sentiment avant Berenger, soutenant publiquement, que le Pain & le Vin de l'Eucharistie n'étoit point le Corps & le Sang naturel de Christ, mais la figure & commémoration. Bruno, *sed presertim Berengarius Turronensis, Bruno enim aliquanto post metu abrep-tus, videtur obmutuisse, proprie me-dium undecimi hujus seculi, docentes post consecrationem panem & vinum non definere esse substantialiter quod erant, nec proprie fieri Domini corpus & sanguinem, sed tantum Sacramentum corporis & sanguinis ejus.*

Brunon, mais principalement Berenger de Tours, car quand à Brunon ayant eu peur, il semble qu'il a demeuré dans le silence pendant quelque tems. Ce fût environ le milieu de l'II Siècle, qu'ils ont enseigné tous deux, qu'apres la Consecration, le Pain & le Vin ne cessoient point d'être substantiallement ce qu'ils étoient auparavant, & qu'ils ne demeuroient point pro-

properment le Corps & le Sang du Seigneur.

Sur cela il est bon de remarquer que Brunon fut fait Eveque d'Angers l'an 1047, que Berenger étant même peu de tems apres en cette ville, commenca à y Dogmatiser sur l'Eucharistic, & Brunon soutint ses sentiments, & il se fit en peu de tems plusieurs Seftateurs.

Quand au tems, auquel on dit que Berenger a tout corrompu sans la participation de Brunon, Matthieu de Westminster, qui a écrit en l'an 1087, dont le dessein étoit de le rendre odieux à ceux de son parti, parle de lui en ces termes. *Berenger de Tours étant tombé dans l'Hérésie, avoit corrompu par ses erreurs pore & Sanguine presque tous les François, les Italiens, & les Anglois.*

Durand, Abbé de Trouart, ou Trouärne en Normandie, dit, que Berenger, *Veneno sua perfidis circum- positas inficere moliebatur regiones & loca porro hujus Author videlicet caput quidem Berengarius.* Ce qui confirme les paroles precedentes de Matthieu de Westminster, que Berenger commisit le sengement de la Présence Réelle du

du Corps de Jesus Christ dans l'Eucb-  
ristie. Cela est si vray, qu'Adelman,  
ou Alman Eveque de Bresse, Condisci-  
pule de Berenger sous Fulbert Cardi-  
nal Eveque de Blancheselv<sup>e</sup>, fût le  
premier qui lui écrivit une Lettre pour  
lui renouveler la Memoire de son  
ancienne amitié, entr'autres choses  
lui dit, qu'il y a plusieurs personnes  
qui s'ement des bruits contre lui de ce  
qu'il s'est séparé de l'unité de l'Eglise  
bouleuant le Sacrement de l'Autel, di-  
sant qu'il n'étoit pas le vray Corps de Je-  
sus Christ le vray Sang, mais seulement  
la figure & la ressemblance.

Berenger, repondant à son ami,  
soutient la Verité d'une maniere  
forte & courageuse, comme la rapporte  
Sigebert, fastuoso stilo non cognoscens a-  
mici contingentis benevolentiam, sed  
defendens suam de Mysteriis Christi  
sententiam, appellant celle qui  
lui est opposée la folie de Pas-  
chale, & de l'Anfranc. Mais, ô dou-  
leur ! cette reponse de Berenger ne  
se trouve plus dans toute son eten-  
tage.

Apud  
l'Anfr. T.  
6. Bi-  
blioth.  
Patrum.

On remarque, dans le même tems  
qu'Adelman écrit cette Lettre à Be-  
renger, que Dodouin ou Theodoüin

doüin son Eveque, dans une lettre qu'il écrit au Roy Henry I. sonnant le toc sein, lui parle ainsi, *la renommée ayant parcouru les endroits les plus reculés de la Fraxce, est parvenue dans toute l'Allemagne, & déjà elle nous a fait entendre sa voix, que Brunon Eveqne d'Angers, de même que Berenger, ont travaillé à introduire leurs anciennes heresies, (ce qui est remarquable) que le corps du Seigneur n'est pas tant un corps, qu'une ombre & une figure de son corps ; que pour cela, il ne faut jamais écouter ces gens là, ni Assembler de Concile, qu'au contraire, il faut résoudre & prendre de justes mesures avec vos Ezeques & les nôtres, si votre Majesté le trouve bon, avec l'Empereur vâtre ami, avec le Pape même, pour leur infliger la peine qu'ils méritent.*

Sur celle l'Histoire nous représente des combatans qu'elle amène sur la Scène de Rome, pour la découverte du véritable Autheur de cette lettre écrite au Roy Henry. Chacun tient ferme pour son parti. On voit d'un côté deux fameux Cardinaux, Baronius & du Perron, qui soutiennent, que Durand est

l'Autheur de cette Lettre. D'un autre côté onvoit deux puissans Athletes qui leur disputent la gloire du triomphe, qui ont cru que c'estoit un autre Durand, Moine de Fescan, & ensuite Abbé de Tröarne, ou Tröuart, dans de Dioceſe de Bajeux, qui vi-voit dans L'II Siécle, qui est le même Durand, que j'ay déjà rapporté, parce qu'on estime qu'il est l'Autheur de l'Ouvrage du St. Sacrement de l'Autel, contre Berengér, & que c'en est là la raison. Laifsons les bâtre ; j'ay pitie de leur erreur, qui est sans doute des plus grossieres, si elle se forme de la lettre D. parce que c'étoit la contume de ce tems-la, de metre à la teste des Ouvrages, la feulle pre-miere lettre du nom de l'Autheur. Mais j'ay une meilleure raison pour me determiner à croire que l'Autheur est Deodoüin, Eveque de Liege, parce que Durand étoit mort avant que la lettre fût écrite, ce qui étoit apres l'an 1080, & que Durand étoit mort l'an 1025, comme le marque Sigebert, & que Deodoüin fût or-donné Eveque de Liege en 1048. deux ans auparavant.

## CHAPITRE II.

*Suite des Faussetés avancées contre Berenger, au Sujet de sa Doctrine.*

## I. FAUSSETÉ.

**S**igebert dit, que Durand Eveque de Liége, & Adelman Clerc de l'Eglise de Liege, depuis Eveque de Bresse, Condisciple de Berenger, arrerent le cours de la Doctrine par leurs Ecrits, & par l'Authorité du Roy, qu'ils firent intervenir.

## REPONSE.

Il est vray que Durand & Adelman ont écrit contre Berenger, mais il ne se trouve nulle part, pour être vray, que Durand fut alors Eveque de Liege, c'étoit Deodoüin qui écrivit la lettre au Roy, par sa lettre il accuse Berenger & Brunon, non seulement de croire que l'Eucharistie n'est que l'ombre & la figure du corps de Je-

fus Ch. mais encore d'avoir d'autres erreurs. Sur cette remontrance, le Roy Henry promet tout contre Berenger. Et pour arreter le cours de sa Doctrine, Baronius dit, que le dessein du Roy étoit d'assembler un Concile à Paris, mais qu'il en fût detourné. Mais il n'a nulle apparence à celà, parce que ce Concile de Paris est un pur Songe. Lanfranc qui a écrit depuis contre Berenger, n'en fait aucune mention. Quand même cela feroit vray que le Roy Henry auroit fait assembler un Concile à Paris, il n'est point rapporté dans aucun endroit de l'Histoire, ni par aucun Auteur, que Berenger ait abandonné son dessein ; qu'il n'ait plus prêché ni plus écrit, ou disputé contre la Presence Réelle.

## II. FAUSSETE'.

Sigibert nous assure encore, que la question de la Presence Réelle ayant été agitée de nouveau, & que Berenger s'étant remis sur les rangs il la combatit avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant. Ce qui donna lieu aux deux Papes, Leon IX. & Victor

II. de condemner Berenger en deux Conciles differens, de Verceil, & de Rome, tous deux assemblés par leur ordre en 1050.

**REPONSE.**

Lanfranc avoue franchement, que Berenger fût appellé au Concile de Verceil, mais qu'il n'y vint point. Berenger ayant apres sa condamnation, se retira en Normandie, où il continua de Precher sa Doctrine, & tacha même d'attirer à son parti, Guillaume Duc de Normandie. Guigmond parle de ce Concile, & de Berenger, en ces termes. *Auquel Concile, Scavoir celui de Verceil, apres un examen tres-exact, touchant le Corps & le sang du Seigneur, le Concile condamna Berenger, & Anathematisa tous ceux qui étoient les Auteurs de cette même heresie, sinon qu'ils viennent à se repentir.*

Un Docteur fameux en Theologie de ce dernier tems, qui répond de la vérité de l'Histoire par ses rapsodies Ecclesiastiques, nous assure, que *le Pape Leon celebra un Concile en l'an 1080. contre Berenger*

*Archidiacre d'Angers, qui nioit la vérité du Corps de Jésus Christ dans l'Eucharistie, mais qu'il n'osa y comparoître.*

Pour le Concile de Rome sous Leon IX. je soutiens formellement que Berenger n'y fût jamais, & la vérité est, que ce Concile fût assemblé pour toute autre chose, que pour l'affaire de Berenger.

### III. FAUSSETE'.

C'est que quatre ou cinq ans apres, Hildebrand, Legat du Pape Victor, ayant été envoyé en France, tint un Concile à Tours, où il contraignit Berenger d'abjurer son erreur, & de Signer sa retractation.

### REPONSE.

Il n'est rien de plus incertain que ce qu'on dit que Berenger fut condamné dans un autre Concile qui fût assemblé à Tours, par Hildebrand, Legat du Pape Victor II. On ne scauroit aussi prouver solidement, que Berenger ait comparu à ce Concile, qu'il y ait defendu sa cause, ni qu'il y ait abjuré sa croyance ; moins encore

encore qu'il y ait Signé sa retractation. Si on veut parler du Concile de Rome, que Nicolas. II. fit assembler, où il y avoit cent treize Evesques, Lanfranc dit, que Berenger y comparut, & il dit vray, mais il ajoute, que s'il Signa une abjuration, ce ne fût pas volontairement, mais par force; *non par amour de la vérité, mais pour la crainte de la mort.*

J'ay crû que je devois rapporter cette confession de foy, comme une piece curiense, inconnue à plusieurs. La voicy mot à mot, telle qu'elle a été présentée à Berenger, par ordre du Pape Nicolas. II. & du Concile, par les mains de Humbertus, Cardinal Eveque de Blancheselvè, que Berenger signa, que Lanfranc appelle, *Pallinodia Berengarii*, la retractation de Berenger.

*Ego Berengarius Ecclesiae St. Martini Andegavensis Diaconus, cognoscens Veram, Catholicam, & Apostolicam Fidem, Anathematizo omnem Hæresim, præcipue eam de qua hactenus infamatus sum, quæ astruere contantur, Panem & Vinum, quæ in Altari pennutur, post consecrationem solummodo Sacramentum, & non verum Corpus*

Cette pièce est Raportée par Lanfranc, & se trouve, dans le Bibliothèque des Pères, & aussi dans les Annales du Cardinal Baronius.

pus & Sanginem Domini N. J. C. esse,  
 nec posse sensualiter (in supra Editione  
 male omissa sunt) nisi in solo Sacramento  
 manibus Sacerdotum tractari, vel fran-  
 gi vel dentibus fidelium atteri. Consen-  
 tio autem Sanctæ Romanæ & Apostolicae  
 sedi, & ore & cordore profiteor de Sacra-  
 mentis Dominicæ mensæ eam fidem tene-  
 re, quam Dominus & Venerabilis Papa  
 Nicolaus, & hæc Sancta Synodus Autho-  
 ritate Evangelica & Apostolica tenen-  
 dam tradidit, mihiq; firmavit, Scilicet  
 Panem & Vinum, quæ in altari ponuntur,  
 post consecrationem non solum Sacramen-  
 tum, sed etiam verum Corpus & Sanguinem  
 Domini N. J. C. esse, & sensualiter  
 non solum in Sacramento, sed in veritate  
 Manibus Sacerdotum tractari frangi, &  
 Fidelium dentibus atteri. Furo per Sacro-  
 Sanctam & homoussian Trinitatem, & per  
 hæc Sacro-Sancta Evangelica, eos verò  
 qui contra hanc fidem veniunt cum Dog-  
 matibus & Sectatoribus suis æterno Ana-  
 themate dignos esse pronuntio, quod si  
 ego ipse aliquando aliquid contra hæc  
 sentire aut prædicare præsumpsero, sub-  
 jaceam Canonum severitati. Lecto &  
 perfecto sponte subscripsi.

Je, Berenger, Diacre de St. Mau-  
 rice d'Angers, ayant connoissance de

la vraye Foy Catholique & Apostolique, Anathematise toute Heresie, principalement celle dont j'ay été soubçonné, qui tient que le Pain & le Vin qui sont sur l'Autel, ne sont apres la Consecration, que le Sacrement, & non pas le vray corps, & le vray sang de N. S. J. C. & qu'il ne peut être touché par les mains des Pretres, ni rompu & moulu par les dents des Fidelles, si ce n'est en Sacrement, & non pas sensiblement. J'approuve la Doctrine du Saint Siege Apostolique de Rome, & je confesse de cœur & de bouche, que je tiens la même foy, que le Saint & Venerable Pere le Pape Nicolas II: Et ce St. Synode m'ont declaré & assuré, que je devois tenir suivant l'Authorité Evangelique & Apostolique ; seavoir, que le Pain & le Vin, qui sont posés sur l'Autel apres la Consecration, ne sont pas seulement le Sacrement, mais aussi le vray corps & le vray sang de N. S. J. C. & qu'il est touché par les mains des Pretres, & rompu & moulu par les dents des Fidelles, non seulement en Sacrement, mais aussi d'une maniere sensible. Ce que je jure par la Sainte

&amp;

& Consustantie Trinité, & par ces  
Saints Evangiles ; declarant que  
ceux qui avanceront quelque chose  
contre cette Foy, sont dignes d'Ana-  
themes, leurs Dogmes & leurs Secta-  
teurs : Et si j'ay moy même la har-  
diesse de penser ou d'enseigner quel-  
que chose contre cette profession de  
Foy, je me soumets à toute la rigeur  
des Canons. En foy de quoy j'ay signé  
ce present ecrit qui m'a été lû & relu.

L'Histoire remarque, que Beren-  
ger ne fût pas plûtor der etour en  
France, qu'il renonça à cette Confes-  
sion de Foy qu'on lui avoit fait signer ;  
mais il Anathematise aussi l'Erreur  
du Papisme à la quelle il n'avoit  
souscrit que parla crainte de la mort  
dont on le menaçoit, la reconnoissant  
fausse, absurde, & equivoque, qu'il  
la combatit par ses Ecrits, & dilpu-  
rant apres cela contre Lanfranc, illui  
parla en cette maniere.

Cette dif- *Revera non Sanctam Ecclesiam ex-*  
pure est *pecta est veritas ipsa sed Ecclesia*  
raportée *Malignantium, Concilium Vanitatis,*  
par Lan- *nec Apost. sed sedem Satanæ.*  
franc dans ses  
Oeuvres.

L'Anfranc lui repond, *non deberes*  
*dicere, consentio, inquit Burgundus,*  
*sed consentio ego Berengarius. Tua enim*

hæc verba fuere ; hac te credere,  
 Sanctum Concilium secessisti, hæc te  
 seruaturum jure jurando firmasti. Ve-  
 nerabilis humbertus, quem quasi expro-  
 brando Burgundus nominas, quasi non  
 possit habere Deus in Burgundia servos  
 suos. Nihil aliud fecit, nisi quod Scriptu-  
 ram ipsam præcipiente Synodo Manu in  
 Manum tibi porrexit. Verum ô in-  
 fælix anima de hæresi ad perjurium  
 remeasti ; præterea traditus in repro-  
 bum sensum, sanetam Romam Eccle-  
 siam Malignantium, Concilium Vani-  
 tatis, sedem Satanæ, & hoc impio ore  
 garrisisti, quod garrisso nemo legitur,  
 non hæreticus, non Schismaticus, non  
 falsus Christianus. Le Pape Jules II.  
 ne se contenta pas de Casser & d'an-  
 nuler le Concile de Pise, & la con-  
 vocation qui en avoit été faite, il en  
 declara les Autheurs Schismatiques,  
 une Synagogue de Satan, & une  
 Eglise de Mutins. Rainald. in Tul.  
 Pour toutes ces injures de Lanfranc,  
 Berenger ne laissa pas de continuer  
 à prêcher toujours la même Doctrine  
 contre le Présence Réelle, jusqu'à l'an  
 1088. qu'il mourut, & Hildebert,  
 Eveque du Mans, qui avoit été son Disci-  
 pule & son ami, fut mettre une Epi-  
 taphe

taphe honorable sur son Tombeau, l'appellant entr'autes choses, l'appuy de l'Eglise, l'Esperence de la Gloire du Clergé. Le même Hildelbert, qui fût fait Archevêque de Tours, & qui a fleuri à la fin de L'II Siècle, & au commencement du XII, étant devenu son ennemi, composa à la verit é un livre en Vers contre Berenger, mais cela ne detruit pas les sentimens honorables qu'il avoit pour sa Personne & pour son Sca-voir.

#### IV. FAUSSETE.

Guitmond Eveque d'Averse en Italie, sur le sujet de Nicolas II, & de Berenger, parle ainsi dans ses Oeuvres, *cum ipso Venerabili orbis terrarum conventu, in Verba certa, quæ supra scripta sunt, & in multis Ecclesiis habentur, jurare prædictasquæ insanias proprio ore abjurare, & libellos quos ad tuendas ejusmodi blasphemias fecerat, propriis manibus concremare coëgit.*

Cette 4 Fausseté est confirmée par cette 5 rapportée par Bellarmin, des Ecrivains Ecclesiastiques. *L'An-*

*francus*

francus Archiepiscopus Cantuariensis,  
vir Sanctus & Doctus, in Concilio Ro-  
mano sub Nicolao 2do Pontifice Anno  
1059. disputavit cum Berengario Hæ-  
refiarca, cum què ita convincit, ut Be-  
rengarius Librum suum in ignem inie-  
cerit.

### REPOONSE.

Il est vray que le Concile sous  
Nicolas II. condemna Berenger, qu'il  
condamna ses livres comme Heret-  
iques, mais il n'est pas dit que Be-  
renger les bruleroit lui-même. La  
verité peut être ici confonduë avec  
le mensonge. Bellarmin, Jesuite  
Cardinal chicane toujours, il peut  
confondre les deux Conciles de Rome,  
& commettre une erreur grossiere, tant  
à l'égard de la personne du Pape,  
qu'à l'égard du tems. Il attribue à  
Nicolas II. ce que d'autres attribuent  
à Gregoire I. En voicy l'Histoire  
fabuleuse.

Gregoire voulantachever ce qu'il  
avoit commancé étant Legat, cita  
Berenger à un Concile tenu à Rome  
au mois de Decembre de l'an 1078,  
& lui donna du tems pour penser à ce  
qu'il

qu'il avoit à faire jusqu'au prochain Concile, qui se tint l'année suivante au mois de fevrier. Berenger y defendit ancore son Sentiment avec force. Brunon qui fut apres Eveque de **St. Bruno** **Astensis**, **Signien**. Signi, & l'Abbé Wolpheme, le com-  
suum Epis-  
copus, &  
Abbas  
Montis  
Cassini.  
batirent. La question fût agitée pen-  
dant trois jours. Enfin Berenger fût obligé de faire une retractation, que ce Concile dans ses Actes appelle *Postrema Pallinodia Berenga-  
rii.*

*Ego Berengarius credo corde & ore  
confiteor panem, & vinum, quæ ponun-  
tur in altare per mysterium Sacrae ora-  
tionis, & verbâ nostri redemptoris,  
substantialiter converti in veram &  
propriam ac vivificationem carnem &  
Sanguinem Domini N. J. C. & post  
consecrationem esse Verum Ch. corpus,  
quod natum est ex Virgine, & quod,  
pro salute Mundi oblatum, in cruce pe-  
pendit, & quod sedet an dexteram pa-  
tris, & Verum Sanguinem Ch. qui de  
latere ejus effusus est. Non tantum per  
signum & virtutem Sacramenti, sed  
etiam in proprietate Naturæ, & veri-  
tate substancialiæ, sicut in hoc brevi con-  
tinetur, & ego legi, & vos intelli-  
gis, sic credo nec contra hanc fidem ulte-*

rius

nius docebo, sic me Deus adiunet, &  
hæc Sacra Evangelia.

Tunc Dominus Papa precepit Beren-  
gario ex autoritate Dei omni potentis,  
Sanctorum Apostolorum petri &  
Pauli ut de Corpore & de Sanguine  
Domini numquam ulterius cum aliquo  
disputare, vel aliquem docere præsu-  
meret, excepto causa reducendi ad hanc  
fidem eos qui per ejus Doctrinam ab ea  
recesserant, hæc est decreto Romani  
Concilii sub Gregorio VII. Celebrati.

Je, Berenger, crois de cœur, &  
confesse de bouche, que le pain &  
le vin, qui sont sur l'Autel, sont chan-  
gés substantiellement par le my-  
stère de la Priere, & par les paroles  
de nostre Sauveur, en la vraye, pro-  
pre, & vivifiante chair & au sang  
de N. S. J. C. qui est sorti de son  
côté, & non pas seulement en signe,  
& en vertu du Sacrement, mais en  
propriété de nature, & vérité de  
substance, comme il est porté dans  
cet écrit, & comme je l'ay lu, & que  
vous l'entendés. Je le crois ainsi  
& n'enseigne rai plus rien contraire  
à cette foy. Dieu soit à mon aide  
& ces Sts. Evangiles.

Apres

Apres cela, le Pape enjoignit à Berenger de l'autorité de Dieu Tout puissant, & des Sts. Apotres, St. Pierre & St. Paul, de ne plus disputer, & de ne plus Dogmatiser avec personne, touchant le Corps & le sang de J. C. si ce n'étoit pour detromper ceux qu'il avoit abusés.

En suite de cette fabuleuse déclaration, le Pape accorda à Berenger, une lettre adressée à l'Archeveque de Tours, & à l'Eveque d'Angers, par laquelle il leur declaroit, qu'il avoit mis Berenger sous sa protection, & qu'il leur enjoignoit de le defendre contre tous ses ennemis. Il lui accorda encore une Bulle portant Anathème contre ceus qui attenteroient à sa Personne, ou à ses biens, ou qui l'appelleroient Herétique. Ces graces pretenduës accordées par Grégoire 7. à Berenger, ont donné occasion aus Eevques, qui porterent un Jugement contre ce Pape, dans un Concile tenu à Bresse, l'an 1080. de l'accuser d'être Disciple, ou plutôt fauteur de cet Herétique.

Tous ces faits rapportés dans la Bibliothèque des Peres taxent plutot de faux la conduite du Pape Grégoire

goire 7. qu'il ne le justifient, & tout  
parle avantageusement de la foy  
de Berenger. C'étoit, dit le Tra-  
ducteur, une accusation injuste contre  
ce Pape, puis qu'il n'avoit receu Be-  
renger qu'apres lui avoir fait abjurer  
son erreur. Mais peut être ajoute-t'il,  
qu'il avoit crû trop legerement aus pa-  
roles d'un hommē tout à fait inconstant.  
En effet il faut que Berenger ait conti-  
nué d'enseigner son errer, puis qu'il  
fut oblige de compairoître à un Concile  
tenu à Bourdeaux en 1080 par Huges,  
Legat du Pape, & d'y rendre compte  
de sa foy.

Voila encore une troisième con-  
fession de foy, que l'on veut que  
Berenger ait faite. Ce n'est pas  
tout de le dire, il le faut prouver ;  
c'est ce qu'on ne fera pas. On ra-  
porte bien la seconde retraction  
de Berenger au pretendu Concile de  
Rome, sous Gregoire VII. de l'an  
1078. au mois de Novembre, & on  
produit une certaine confession ; Ce-  
pendant le Pape est accusé d'être le  
Disciple, ou le fauteur de l'Heresie de  
Berenger. Sur cela, il y a un Jugement  
par les Eveques assemblés à Bresse,

C en

en Concile. Si cela est vray, comme on nous le dit, pour quoy dit-on que Gregoire à fait abjurer à Berenger son erreur dans les formes Canoniques ? Et pour quoy dit on sans aucun respect pour le Concile de Bresse, que son accusation est injuste, & que son Jugement l'est aussi ? Pour quoy enfin, l'accuse t'on d'avoir été trop credule aus promesses & aus protestations d'un homme tout à fait inconstant, comme on le dit de Berenger, qui depuis son abjuration, au Concile de Rome, sous Gregoire VII. a continué d'enseigner son erreur, & qu'apres cela il fût obligé de paroître à un Concile tenu à Bourdeaux en 1080. par Huges, Legat du Pape, & d'y rendre compte de sa foy ? On remarquera sans doute que tous ces faits sont une encheure de paroles qui detruisent la verité que l'on veut établir. En effet on ne rapporte point une troisième Cofession de foy de Berenger, il est constement vray que Berenger n'a jamais signé qu'une seule profession de foy ; & que ce qu'on nous rapporte d'une seconde & d'une troisième, est une pure illusion.

Le

Le Cardinal Benno, pour tourner en ridicule le Pape Gregoire VII. & pour decrediter avec raison ce Concile de Rome ; dit, que chancellant en la foy, fit celebtrer un Jeusæ à ses Cardinaux, *ut Deus often-deret quis rectius sentirent de Corpore Domini, Romanaquæ Ecclesiæ an Berengarius.* Afin que Dieu fit connoître qui de l'Eglise Romaine, ou de Berenger, étoit en des meilleurs sentiments, touchant le Corps de N. S. J. Ch. Ce qui fournit un argument invincible au Cardinal Benno, pour prouver que le Pape Gregoire VII. est un infidele, fondé sur ce Canon du Concile de Nicée, *qui dubius in fide, infideles est, quiconque doute en la foy, est un infidele.*

*In Vita Hildeb.  
2.ad.Ann.  
1080.*

*In præfatione Petri Francisci Chifletii Societ. Jesu  
Præsbiteri in opusculum A-nonymi de Berengarii Hæres multiplici damnatione.*

C'est de ce Pape Gregoire VII. que l'Histoire rapporte, qu'il fût excommunié & deposé au Concile de Bresse par XIX Eveques Assemblés. C'est ce Gregoire qu'on charge d'injures, l'appelant *un obstiné, un effronté, un predicateur de Sacrileges & d'incendies, un protecteur de parjures, un Disciple de Berenger, qui doute de la vérité du Corps de J. C.*

*dans l'Eucharistie, un Sorcier, Necromantien, plein du malin Esprit, un Heretique, un Infidele. C'est enfin ce même Pape Gregoire VII. qui mourut en exil à Salerne.*

Mais venons au Concile de Rome, sous Leon IX. voyons la fausseté de ce qu'on avance, que Berenger y signa une confession de foy au mois de Decembre de l'an 1078. il est mieux de dire 1079. Pour y reussir, je n'ay qu'a reporter tous les Conciles qui ont été tenus, où l'on a parlé de l'affaire de Berenger, & on n'en trouvera qu'un, qui est celui de l'an 1059. sous Nicolas II. convoqué à Rome, auquel Concile Berenger signa une confession de foy. J'en ay déjà fait mention, & je feray obligé d'en parler encore.

Il faut avouer que le Pape Leon IX. Assembla un Concile à Rome, que Berenger y fut excommunié par defaut, où il fût ordonné qu'il y auroit au mois de Septembre de la même année, un autre Concile à Vercceil, auquel Berenger seroit appelé; & Lanfranc fût prié de s'y trouvet. Leon. IX. s'y rendit, & y com-

man a

mança le Concile, le 1. de Septembre, mais il est fidelement rapporté que Berenger ne s'y trouva pas. On lût à la vérité dans le Concile le Livre de Jean Scot, qui étoit la source où Berenger avoit puisé son erreur, & il fût condamné par tous les Peres du Concile.

Le Sentiment de Berenger y fût aussi exposé & condamné ; mais il n'est pas dit par les Ecrivains de ce tems là, qui nous rapportent la condamnation de Berenger, qu'il ait signé une Confession de foy par ordre du Concile.

Dans l'année 1080. le Roy Henry I. fit indiquer à Paris un Concile, le 16 de Novembre de la même année, où Berenger, ni Brunon ne se trouverent pas. Mais en leur absence l'Eveque d'Orleans fit lire un écrit de Berenger, qui parut Herétique, que toute l'Assemblée condamna, avec les Autheurs de cete Doctrine & leurs complices, avec le Livre de Jean Scot. On y ordonna que l'Autheur de cette Heresie & ses Sectateurs, seroient punis & contraints de se retracter, à peine d'être

executés à mort. Preuve certaine que Berenger n'y étant pas, n'a pas signé une seconde confession de foy, ni brûlé lui-même ses papiers. Comment l'auroit il pu faire, puis que ce pretendu Concile ne fût jamais convoqué?

Lanfranc & Guitmond parlent tous deux d'un Concile de Tours, de l'an 1085. contre Berenger, qu'Hildebrand, Legat de Victor II. en France, y fit tenir; que Berenger s'y presenta & qu'il n'osa défendre sa cause, aimant mieux s'oblier avec serment, de tenir la Doctrine commune de l'Eglise, touchant la vérité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie. On ne rapporte point de Confession de foy signée par Berenger, il n'en faut pas être surpris; Berenger ne fût jamais à ce Concile, & comme nous n'avons pas les Actes de ce Synode, il n'est pas juste d'ajouter une entière foy à la déposition de Lanfranc & de Guitmond, ennemis de Berenger.

Au Concile de Rouen de l'an 1063. contre Berenger, Maurille Archevêque de Rouen, assembla dans la même ville

ville un Concile des Eveques de sa Province, dans laquelle il dressa seulement une profession de foy, touchant le Corps & le Sang de J. C. avec Anatheme contre ceux qui sont dans un sentiment contraire.

Au Concile de Poitiers, de l'an 1075. contre Berenger, par Geralde Eveque d'Angouleme, & Legat du St. Siege, il est dit dans ce Concile, que Berenger y fût accusé, & qu'il pensa même être tue. Mais cet accident, disent ses ennemis, ne lui fit pas changer de sentiment, il se retira de cette Assemblée aussi peu persuadé de la verité, qu'il étoit auparavant.

Au Concile de Plaisance, vray, ou non, de l'an 1095. l'Heresie de Berenger y fût condamnée, & Brunnon Archeveque de Treves, chassa de sa Province les Sectateurs de cette Heresie.

Au Concile de Bourdaux de l'an 1080. par Huges, Legat du Pape, il est dit, que Berenger fût obligé de comparaître, & d'y rendre compte de sa foy. C'est dit on, la dernière Scene où Berenger a paru. Mais il n'est rien rapporté, qui marque que Beren-

ger ait signé une seconde confession de foy, ni qu'il ait brûlé lui même ses propres papiers.

Outre ce que je viens de rapporter, comme autant de temoignages tirés des propres écrits des ennemis de Berenger, qui lui sont tous favourables. J'oppose Lanfranc à Guittmond, il lui donne un dementi en forme, & au Cardinal Bellarmin, en ce fait, particulièrement, qu'il rapporte,

*Omnia extant in Biblioth. Patrum.* que *Lanfranc disputa contre Berenger Heretique & qu'il le convainquit avec tant de force, que Berenger fût constraint de jeter son livre au feu apres avoir signé une confession de foy.* Voicy ce que dit Lanfranc *In audentia Sancti Concilii Orthodoxam fidem, non amoris veritate, sed timore mortis confiteri.* Ce n'est donc pas Lanfranc qui convainc Berenger, puis qu'il nous assure lui-même, que ce ne fût pas par amour de la vérité, qu'il signa la Confession de foy, que Humbertus lui présente par ordre du Pape Nicolas II. & du St. Concile, mais pour la crainte de la mort. Ce n'est pas aussi Lanfranc qui l'oblige à jeter son Livre dans le feu, puis que

que l'Histoire du Concile n'en dit rien. Cette Tragedie se passa au Concile de Verceil, qui condamna au feu le Livre de Jean Scot, qu'on disoit être la source où Berenger avoit puisé son Erreur.

Outre cela je puis rapporter un autre temoignage de fait, rapporté par Lanfranc, & appuyé de celui de l'Autheur Anonyme du Pere Chifflet Jesuite, sur le sujet de la Conviction de Berenger par Lanfranc. *Berenger n'osa soutenir sa creance, au Synode de Rome, sous Nicolas II. de l'an 1059.* Il y signa à la vérité une Confession de foy, intimidé par les menaces du Concile. Cela est si vray, que l'Histoire du Mont Cassin & Siginus, disent, que les Adversaries de Berenger ne pouvoient pas repartir à ses raisons, & qu'ils furent contraints de chercher dans le Monastere même du Mont Cassin, un Moine, nommé Alberic, qui étant venu, & ne pouvant se débarrasser des argumens de Berenger, demanda terme de huit jours, pour lui répondre. Mais les menaces ayant eu plus de force, que les raisons, Berenger signa la retraction, que Humbert dressa par ordre du Pape.

CH A-

Chron.  
Cassien.  
l. 3. ch. 33.

## CHAPITRE. III.

*Calomnies contre Berenger refutées  
par ses propres ennemis.*

## I. CALOMNIE.

*Touchant le parjure que Rome lui impute.*

**L**'Eglise Romaine toujours semblable à elle-même, repênd son venin par des differens canaux, & par des manieres tout à fait différentes. Lasse de proferer des mensonges, & d'inventer des faussetés ; si elles viennent à lui manquer, elle a recours aus calomnies, par lesquelles elle tache de noircir les personnes qu'elle veut perdre. Elle accuse Berenger de parjure ; mais elle-même, & les plus grands ennemis de Berenger, se presentent pour le justifier.

RE

## REPONSE.

UN Prêtre & Docteur de l'Eglise Romaine, nous rapporte ce fait d'Histoire assés connu à ceux qui sont versés dans l'Antiquité, qui fera à nôtre sujet. Il est dit qu'Osius Eveque de Cardouë, ce celebre Prelat, l'assé de souffrir en sa personne, & en celle de ses Parens, s'ouscrivit à la Confession de foy, que les Heretiques avoient faite à Sirmich. Et dans une extreme vieillesse il ternit le lustre de sa vie passée, & perdit la Couronne au bout de la carriere, laissant un Illustre, & redoutable exemple de la foiblesse de l'homme. Mais la chute d'Osius fût reparée par sa penitence. Car deux ans apres étant au lit de mort, il protesta de la violence, qui lui avoit été faite à Sirmich, & Anathematisa l'Arrinianisme. C'est exemple comprend dans toute son étendûe le fait de Berenger.

1. S'il marque la foiblesse d'Osius, il marque celle de Berenger.

2. S'il marque une reparation authentique par la penitence, Berenger

ger la faite publiquement 3. S'il Anathematise l'Heresie d'Arrius, qu'il a embrassée par une signature precipitée, Berenger Anathematise aussi l'erreur du Papisme à la quelle il n'avoit souscrit, que par la crainte de la mort, dont on le menaçoit ; avec cette difference pourtant, que si Osius proteste, ce n'est que deux ans apres sa faute, & dans son lit de mort, au lieu que Berenger proteste presque sur l'heure, au premier chant du coq il se repend, & par ses écrits, & par ses disputes qui durent jufqu'à sa mort. Il proteste contre la violence faite par le Pape & par son Concile. Ainsi on a tout sujet de croire, que puis qu'Osius n'est point accusé de parjure, Berenger ne le doit pas être non plus. L'un signe une confession de foy Arriene, l'autre une Confession de foy Papistique. Tous deux s'en repentent, & chacun r'entre dans tous les droits de sa communion, & chacun y meurt en la foy de Jesus, bien que ce soit d'une maniere plus avantageuse à Berenger, qu'elle ne la pû être à Osius. Mais entendons les témoins.

Le fameux Cardinal Bellarmin, honteux d'être toujours ennemy de la verité, vient avec le subtil Suares, Jésuite, déposer en faveur de Berenger. Ils nous font remarquer que la confession de foi signée par Berenger, a été dressée par ordre du Pape & du Concile, dont l'auteur & le Secrétaire, est Humbertus Cardinal, qui leur a prêté l'esprit, & la plume en cette rencontre. Le Cardinal Bellarmin établit cette maxime généralement receueë, *Nequè juramento confirmare licet nisi sententias apertissimas & certissimas, & quæ non possint in alium sensum torqueri, ne detur locus perjurio,* qu'il n'est point permis d'asseurer par serment, que des propositions très-évidentes, & très certaines, & qui ne peuvent être tournées dans un sens étranger, pour ne donner lieu au parjure. Tout est équivoque dans la confession de foi. Berenger se trouve surpris, du moins il l'entend d'une manière, le Pape, le Concile, & le Cardinal Humbertus d'une autre : Les ennemis même de Berenger, zélés pour le Pape & pour le Concile, ne peuvent s'empêcher d'en marquer

marquer l'hyperbole, & de dire que l'erreur est grossiere. Ils s'en plaignent même, ils crient contre elle *Tu dicio Alexandri, Bonavanturæ, Gabrielis, & Roffensis. Nicoläum, & Concilium Romanum errarunt in Matteria*. N'est-ce pas un moyen legitime pour les fins de non recevoir dans un procès, où il y va de tout pour Berenger. Je conclus donc sur la maxime du Cardinal Bellarmin, que Berenger n'est point un parjure, il en est pleinement justifié par le Cardinal même.

Le Jesuite Suares emploie toute la force de la Logique, pour marquer l'impossibilité du parjure, faisant entendre que le Sacrement n'est qu'un accident, *si fractio propriè, & in rigore significat divisionem & discontinuationem partium.* Si la fraction proprement, & à la rigueur, signifie une division & discontinuation des parties, cela ne pût être dit, ni ne se peut dire des accidens. C'est ainsi que Berenger la crû, & par consequent, il n'est pas coupable du crime de parjure, dont on le charge, d'autant plus, qu'un parjure regarde proprement

quement & precisement. *Sententias apertissimas & certissimas, & quæ non possint in alium sensum torqueri, ne detur locus perjurio.* Ce qui se trouve à la lettre sans faire violence aux parolles de la confession de foy du Concile.

Guitmond plus ancien que le Cardinal Bellarmin, & que le Jesuite Suares, dans la chaleur du combat contre Berenger, fait cette question. *Quæro! quare non sit fas Christum dentibus atteri.* Je demande pourquoy il n'est pas permis de briser avec les dents Christ. Suares respond. *Proprius contactus solum est inter se extensas in ordine ad locum, quorum extrema sunt simul, & hoc modo non potest esse in hoc Sacramento corpus & proprius contactus circa Christi corpus, quia videlicet ibi non est localiter extensum.* En effet, si Jesus Christ est dans le Sacrement à la maniere d'un esprit, comme le Pape & le Concile l'ont determiné, le corps de Jesus Christ ne peut pas y être localement. Outre cela, on dit, qu'il n'y a dans le Sacrement, que des accidentis du Pain & du Vin;

Com-

Comment des accidents qui subsistent sans sujet peuvent ils être sans la mattiere, qui les doit soutenir ? Je dis de plus, que là où il n'y a, ni division des parties, ni fraction, il n'y a rien d'étendu selon l'ordre du lieu, qui doit eêtre rempli; par consequent il n'y arien qui puisse étre touché, manié des mains, ou moulu avec les dentz. C'est ce qui se rencontre dans le Sacrement, où il n'y a rien d'étendu, ni de Matteriel ; C'est là la pensée de Berenger ; c'est ce qui le decharge, ou qui le met à couvert du crime de parjure.

Gabriel parle ainsi sur ce même sujet. *Impropriè dictum est, quod dixit, Panem & Vinum post consecrationem verum Corpus & Sanguinem Domini N. J.C. esse, quæ oratio de rigore verborum vera non est, quia numquam panis est corpus Christi. Sic enim frequenter volentes errorem aliquem damnare excessivè loquunti sunt.* C'est une chose étrange que l'Eglise Romaine ose accuser de parjure Berenger, lors qu'elle même l'établit & l'authorise, lors qu'elle fait des reglemens qui passent en loy ; lors qu'elle declare qu'on n'est

n'est point obligé de garder la foy aux Heretiques, & qui enseigne que le Souverain Pontife peut dispenser des Sermens faits à Dieu. Que l'on voye la Session 19. du Concile de Constance, où les Peres de ce Concile déclarent à l'Empereur Sigismond, qu'il pouvoit proceder au Supplice de Jean Hus, & de Hierome de Prague, nonobstant le Sauf-conduit donné par cet Empereur, & contre le serment de les r'envoyer sans leur faire aucun mal. Que l'on voye la Decretale d'Innocent III. au II. livre des Decretales Tit. 24. au Chapitre, *Sic Nostris*, dont l'Inscription est telle.

*Juramentum contra Utilitatem Ecclesiasticam compræstitum non tenet.* Le Jurement fait contre le profit de l'Eglise, ne tient point. Or par le profit de l'Eglise, il entend les droits & les profits d'un Eveque. Le Pape lui même s'attribue la puissance de dispenser les hommes de garder la foy jurée, & de deliver les sujets, & les Officiers du Roy, du Serment de Fidelité qu'ils lui ont prêté. On trouve dans le Pontificat Romain, un serment de foy, & d'obéissance, que

les Eveques ont accoutumé de prêter au Pape, & il ne se peut rien dire ni de plus Authentique, ni de plus absolu. L'Eveque élù est aux pieds de celui qui le consacre, & tenant ses deux mains sur les Saints Evangiles, il lit la Formule du serment, où entrautes choses, il jure d'être fidèle & obeissant au Pape, d'observer de toute sa force ses Decrets, ses Ordonnances, ses Dispositions, ses Reservations, ses Provisions, & ses Mandats Apostoliques ; de les faire observer aux autres, de poursuivre & d'impugner de tout son pouvoir, les Heretiques, les Schismatiques, & Rebelles à notre Seigneur le Pape, ou à ses Successeurs, & de travailler à la Conservation, - Defense, Accroissement, & Extension des Droits, des Honneurs, des Privileges, & de l'Authorité de la Sainte Eglise Romaine, & de notre Seigneur le Pape. Ce serment est conceu en des termes fort absolus, il ne s'y réserve que sa dignité Episcopale, *Salvo meo ordine.* C'est à dire selon la gloise, qu'il le servira de la maniere que son Honneur le lui permet, & non par les armes. Deux choses sont hors

hors de doute, l'une que le Pape peut errer dans les questions de la foy, & l'autre que son Authorité est soumise à celle des Conciles, & des Canons, ou que les Conciles peuvent aussi errer en la foy. Ce sera donc un ferment temeraire, & un parjure dans toutes les formes. Puis que cela est ainsi, pour quoy veut on que Berenger n'aye pas la même liberté & le même droit ? Il y a plus, c'est que Berenger a été surpris par la crainte de la mort, & son cœur lui étant revenu avec la crainte de Dieu, & le desir de suivre la verité, & de faire son salut, il abhore son ferment qui est fait contre la gloire de Dieu, auquel il a promis Obeissance & Fidelité. L'Eglise Romaine ne peut donc l'accuser de parjure, qu'elle ne s'en accuse elle-même. Le Cardinal & l'Eveque sont coupables de ce crime, si Berenger est criminel pour l'avoir commis. L'Eglise Romaine est coupable, le Cardinal, & l'Eveque le sont, mais Berenger ne l'est pas. Cella est vray par toutes les raisons que je viens de rapporter.

En passant, je puis dire que ces grands hommes défenseurs de l'infâme

fallibilité du Pape, la detruisent par le même coup, qu'ils defendent & justifient l'Innocence de Berenger. D'où il paroît évidemment, que le Pape & le Concile ont erré en la foy. Ainsi la vérité triomphe par les armes même de ses plus grands ennemis.

J'ajoute, apres tous ces temoignages qui sont en faveur de Berenger, touchant son pretendu parjure, ces reflections suivantes.

Le Serment étant une action Religieuse, il ne peut être fait qu'à Dieu. Ainsi lors qu'on assure quelque chose, il faut qu'elle soit claire, & qu'elle soit entendue generallement de tous, autrement ce seroit abuser du nom de Dieu, qu'on prend à temoin de la vérité, ce seroit flétrir sa Gloire, au lieu de l'avancer, & de la rendre plus manifeste & plus éclatante, ce n'est que devant le Magistrat que l'on fait Serment. Si le Pape usurpe ce droit, il se met à la place de Dieu, puis que le Magistrat le représente, étant revêtu de son Authorité.

Les Sermens sont de deux sortes, les uns pour affirmer la vérité d'une chose présente, ou passée, les autres pour promettre, & obliger notre volonté pour l'avenir. On fait jurer Berenger, qu'il renonce présentement à toute Doctrine contraire à celle de Rome, & qu'à l'avenir il n'en enseignera d'autre au Peuple de la Communion du Pape. Or jurer pour le présent, & pour le futur, une chose fausse & douteuse, il est injuste & ridicule, d'obliger d'en jurer.

On ne sauroit nier que les vérités Morales, & les Theologiques, doivent être crues, & tout bon Chrétien doit penser sans en douter, & sans en faire serment, qu'il y a un Dieu, qu'il est tout puissant, & qu'il est tout Juste, & Vengeur du Parjure.

L'obligation donc à garder un serment, ne vient point de celui entre les mains auquel on jure ; mais de Dieu auquel nous Jurons ; c'est pourquoi, si c'est entre les mains d'un homme, ou des hommes, que je jure, je promets à Dieu deux choses,

chooses, l'une Sainte & Juste, & l'autre mechante, & contre la parole de Dieu.

L'Authorité de l'homme ne me peut jamais obliger à offenser Dieu, en gardant ce que j'ay mal & temerairement promis. Les promesses contre Dieu ne sont point obligatoires. Un serment mauvais à faire, est mauvais à garder. Berenger a fait un serment d'obeir au Pape, ce serment est nul sans contrecredit; Il a promis de lui obeir, avec promesse de Precher purement & selon l'Evangelie de Jesus Christ; c'est une promesse absolument obligatoire & inviolable. C'est ainsi que Berenger, ayant reconnu par la parole de Dieu, les abus de la Papauté, & que la Doctrine éroit falsifiée par la Confession de foy qu'on lui fait signer par la force, il a entendu accomplir son serment par la nature de sa Vocation & de la charge en laquelle il avoit été établi, & qu'il éroit obligé de Precher la vérité, dans la même chaire où il avoit été installé, en changeant de l'angage. Ainsi tout de même de chose Sainte & Juste;

Juste, auquel on ne s'est point ingére, doit être gardé inviolablement. Berenger à travers le voile du mensonge & de la fraude, decouvre la pure verite ; il en fait l'objet & le sujet de son serment, comme d'une continue & constante Predication, pour l'édification & le salut du troupeau que Dieu lui a commis.

## II. CALOMNIE.

*Contre Berenger. Herétique & Schismatique.*

**L**anfranc affeure, que Berenger est un Hérétique, & un Schismatique, à quoy il ajoute les injures les plus atroces. Il se forme un Dialogue, il demande, & reponds à même tems, *Hereticus quis sit ! il est omnis homo, qui à Romana & Universali Ecclesia in fidei Doctrina discordanat.* *Berengarius est ille homo.* Quel est l'Hérétique ? Tout homme qui dans la Doctrine de la foy, ne s'accorde xpas avec l'Eglise Romaine, Catholique, ou Universelle. C'est la même definition que St. Ambroise

donne de l'Heretique, & plusieurs autres Peres avec lui, *quem liber Hereticum esse constat qui cum que in fidei Doctrina à Sancta Ecclesia discordat.*

### REPONSE.

**C**ette definition de l'Heresie & de l'Heretique, est trop generale, quoy qu'elle se temferme dans le sujet de l'Eglise Romaine Catholique ou Universelle, comme elle s'en donne le nom. Toutes les autres sectes, ou Religions en peuvent dire autant à leur avantage; & cette definition ne fait rien contre Berenger, qui peut la retorquer & s'en servir contre Lanfranc & contre l'Eglise Romaine Lanfranc dans son Livre du Sacrement de l'Eucharistie contre Berenger, dit sans facon, mais aussi avec un transport de colere sans égal, *qu'il est ennemi de l'Eglise Catholique, un Hypocrite, un Sacrilege, un Parjure, un Arrogant, un Malheureux, un Menteur, & un Insensé.* Ce portrait hideux seroit plus juste pour representer un Heretique en particullier, que

ne

ne fait la definition que Lanfranc nous donne, tombant du general, au particulier de Berenger. Je passe par dessus ces parolles qui seroient flettrissantes pour Berenger, si des personnes plus équitables que n'est Lanfranc, u ne l'avoient comblé de leurs louüanges immortelles.

Mais je remonte au point de l'Homme Heretique, qui est Berenger selon Lanfranc. Voyons quel est cet Heretique, ou Berenger, ou Lanfranc lui-même ? *Un Heretique est celui proprement qui renverse de fonds en comble, d'une maniere directe, ou par une necessaire, consequence, quelque Dogme, qui est le fondement de la foy Chretienne, & qu'il combat opiniatrement contre la lumiere de la verite qui lui a été démontrée.*

Trois choses essentielles font donc l'Heretique. La I. est l'erreur dans le fondement, ou par rapport au fondement. La II. est la Conviction de la verité contestée. La III. est la contumace, qui est le dernier caractère de l'Heretique.

La Profession de la vraye ou de la fausse doctrine, ne consiste pas seulement

ment en paroles, <sup>mais</sup> enfaits ; car il est certain qu'un homme sera mis au nombre de ceux qui professent le Paganisme, s'il encentre à l'image de Diane ou de Jupiter. Or le fait de celui qui viole l'unité de l'Eglise, n'est guere moins un renoncement à la foy de Jesus Ch. que le fait d'un homme qui va faire fumer de l'encens dans un Temple dédié à l'idolatrie ; & l'un & l'autre est manifestement condamné par les Ecritures, & marqué du nom d'Heretique Idolâtre.

Sur ce solide fondement, Berenger peut justement dire à Lanfranc, qui est l'Heretique de vous & de moy à Je suis sorti des ténèbres de l'erreur & de la Superstition, & vous y êtes demeuré, plongé, gisant, & mort dans toutes les erreurs, & les Superstitions de l'Eglise Romaine. Un rayon de lumiere de la grace, & de la vérité, revelée par le foy & par le St. Esprit, m'en a fait sortir, & vous la combatés opiniâtrement, vous opposant de toutes vos forces au pur Evangile de J. C. par vos traditions, par des commandemens purement hu-

humains, Arbitraires & Tyranniques, que l'Eglise Romaine impose cruellement sur les Consciences. J'étois membre de la paillarde, mais maintenant par la misericorde de Dieu, je suis membre du Corps Mistique de J. C. Je suis citoyen de l'Eglise, son Fils, & je puis me vanter d'être l'Epouse du Fils de Dieu. Or vous Lanfranc, vous n'avés aucun lieu de vous pouvoir glorifier du moindre de ces avantages, par consequent puis que Dieu m'a fait la grace de les posséder tous, je ne suis pas cet homme Herétique que vous croyés trouver en moy : Mais que c'est vous qui êtes l'Herétique dans toutes les regles de ma definition.

Je conviens en quelque maniere avec les Anciens Peres, & avec votre Eglise Romaine, de cette division d'Eglise en trois especes differentes, quoy qu'elle soit impropre ; & que les Peres & vous avés accoutumé de faire en diverses occasions ; Scayoir en l'Eglise Catholique, Herétique, & en l'Eglise simplement Schismatique. Par l'Eglise Catholique, il faut entendre l'Eglise Uni-

verselle. Pour les deux autres membres, elles ne peuvent pas faire partie de la troisième Universelle, autrement la division des Peres & la votre, seroit manifestement vicieuse. Je n'entends pas que l'une face partie de l'autre, je dis seulement que l'Eglise comprend dans son étendue, tous ceux qui professent le Christianisme ; Donc par ce mot d'Eglise, ou d'Eglise Universelle, il faut entendre ce tout, que les Peres divisent en trois improprement : Mais cette première espèce qui se présente dans leur division, sous le titre de Catholique, Apostolique, Orthodoxe, & Universelle, n'est pas la Religion de Lanfranc, par consequent Lanfranc n'est pas un Véritable membre du corps mystique de Jesus, Ch. ni même un membre de l'Eglise visible, différente de l'Eglise Romaine par la Doctrine, & par les Sacremens, & généralement par son culte. Berenger est dans cette Communion, Lanfranc est dans l'autre toute opposée par ses Superstitions, par son faux culte, & par sa fausse Doctrine ; par consequent Be-

ren-

renger n'est ni Héretique, ni Schismatique, c'est donc Lanfranc qui est cet homme là.

Disons un mot du Schismatique par rapport à Berenger. Cherchons ce Schismatique, voyons si nous le trouverons, ou dans Berenger, ou dans Lanfranc. *Le Schismatique est celui qui conserve le fondement de la foy, mais qui se separe de quelque pratique de l'Eglise, effrontement, ou par Ambition.* En general je puis dire que les Schismatiques ne sont point dans la vraye Eglise, bien qu'ils ne soient pas privés de la vraye Doctrine. Mais quand l'Hérésie est jointe au Schisme, alors l'Hérésie ne manque pas d'accompagner le Schisme, suivant cette Sentence celebre de St. Hierome, *il n'y a point de Schisme, qui n'invente quelque Hérésie, afin que la rupture semble être faite avec raison.* Tous ces Caractères se rencontrent en l'Eglise Romaine ; C'est elle la premiere qui a rompu avec les enfans de la vraye Eglise ; c'est elle qui étant devenue une cruelle Maratre, à chassé les enfans legitimes de la maison, pour leur substituer

tuer les enfans de la paillarde : Lanfranc a pris ce parti, n'est il pas Schismatique ? Et c'est dans un sens renversé qu'il appelle Berenger de ce nom odieux de Schismatique.

## CHAPITRE IV.

### III. CALOMNIE.

*Sur son Ignorance.*

Ceutur. II.  
de Concil.  
Rom.

**D**EUX fameux calomniateurs viennent se produire contre Berenger, Guitmond & Garetius. *Berengarium indoctum esse.* Berenger est un ignorant. *Liberatium artium contemptor*, aiant du mepris pour les Arts Liberaux. & pour les Livres qui en marquent les regles.

### REPONSE.

**U**N docteur marqué pour son Savoir dans l'Eglise Romaine, se contente de dire, que Berenger écrivit

ubit d'une manière seche & Scholastique, il ne dit point qu'il fut ignorant.

Sigebert dit, qu'il abusoit des Sophismes de la Dialetique, contre la simplicité Apostolique, qu'il embrouilloit par là, plutôt les choses claires, qu'il ne claircisoit des obscures. Il ajoute, qu'il ne paroifsoit pas avoir été fort savant dans l'Antiquité Ecclesiastique. Il y a là du bon & du manvais, mais aussi il n'y a rien qui marque l'ignorance.

Nous avons le temoignage d'Ascelin, Moine de St. Evrou en Normandie, qui nous parle d'une Lettre, que Berenger lui écrivit, & d'une réponse à cette Lettre, par laquelle Ascelin lui marque, qu'il ne connoit plus en lui cette subtilité, & cette science, qu'il avoit eu autrefois. Reproche avantageux pour Bérenger sur le sujet de l'Eucharistie. Et dans un autre endroit, il lui dit, qu'il le croit trop habile pour vouloir soutenir cette expression comme Catholique ; Seavoir, en expliquant une priere de St. Gregoire par le sens de Jean Scot, sur laquelle il dit, que c'est en apparence, & non pas en vérité, que se fait le changement.

ment du Pain & du Vin, au Corps & au Sang de Jesus Christ.

Nous avons déjà rapporté le témoignage de Papire Masson, & nous lui trouverons place ici, disant, que Berenger n'etoit point ignorant.

Guillaume de Malmesburi, dans une lettre à Guitmond, lui donne l'Eloge du plus éloquent homme de son temps.

**Epitre 78.** Jues de Chartres, lui donne le nom, de pieux & de sa avant.

Dans le Suplement des Chron. sur Personnes, pour un homme insigné en l'an 1049. Science & en Sainteté.

De Scrip. Sigebert est forcée de parler de Berenger avec cet Eloge; Berenger de Tours, tres-habile dans les Arts Liberaux, & plus encore dans la Dialectique.

En sa Chron. de St. Pierre vif. mirable, & d'amateur des pauvres. des Sens.

Paschase, grand novateur, n'a-t'il pas rencontré Berenger, qui a défendu contre lui avec une extreme force, la foy de l'Eglise?

Anthoni, Archeveque de Florence lui donne des louanges, en le voulant abaisser, *cum esset multum peritus, multum erravit, plus étant habile, plus illa erré.*

Huges, Eveque de Liege, écrivant à Berenger touchant le Sacrement de l'Autel, met cette Inscription à la tête de sa lettre. *Huges de Liege, le plus petit, ou le moindre de tous les Eveques, au tres-Reverend Pretre Berenger.*

Quelque fois, dans cette In tracta- même lettre, il l'appelle, *le plus Jubil tu de cor- des hommes, & souvent il le nomme, pore Christi.*

Lanfranc, Précepteur de Guitmond, qui accuse Berenger d'ignorance, peut il dire qu'il fut un ignorant, apres avoir senti le poids de son scavoir, dans la dispute fameuse qu'il a eu contre lui, sur le sujet de l'Eucharistie, comme elle se trouve rapportée dans les Ecrits même de Lanfranc, & telle qu'elle est rapportée aussi dans la Bibliotheque des Perés.

Leon d'Ostie remarque, que dans le Concile, nul de ceus qui l'examinoient, ne lui pouruoient résister.

Cela est si vray, que je trouve dans une Chronique de Mellezay, dont l'extrait est rapporté par Besly, dans son Histoire des Comptes de Poitou, que l'an 1076 fût tenu un Concile à Poitiers, où Présidoit Giralde, Legat Apostolique, sur le sujet du Corps, & du Sang de Jesus Ch. où Berenger defendant la Verité, contre le Dogme de la Presence Réelle, parla avec tant de force, que ses ennemis transportés de colerè, l'accablerent de coups en plain Concile, & il faillit à être tué.

En l'an  
1076.

Un Autheur de son Siecle parle de Berenger, en lui donnant des loüanges dans quelques Fragmens de l'Histoire de France, depuis le Roy Robert, jusqu'à la mort de Philippe, Berenger Diacre de l'Eglise d'Angers, étoit fort celebre parmi les Sectateurs de la Divine Philosophie.

Enfin, pût on dire qu'un homme soit un ignorant, quand il fait de bons Commentaires sur la Sainte Ecriture, comme nous en avons de Berenger, qui nous en a donné un tres excellent sur l'Apocalypse.

CHA-

## CHAPITRE V.

*Accusation de Magie.*

**G**enebrard, impute à Berenger ce crime, *Berengarium Magnum & præstigiatorem esse.*

## REPONSE.

**G**enebrard, impute ce crime à Berenger, d'être Magicien, sans preuves & sans témoins. Il fait plus que ne fait l'Eglise Romaine, sa bonne mere à l'egard de Luther, qui sembleroit être mieux fondée que son cher Disciple. Elle lui impute d'avoir étudié dans l'école de Satan, & de lui être obligé des maximes principales de sa Theologie. Si Luther a donné lieu à ce reproche dans quelques-uns de ses Ecrits, il dit aussi dans quelqu'autre endroit, *pium lectorem oro, ut ista legat cum iudicio, & Sciat me fuisse aliquando monacum,* Quoy que la Profession de Satan soit d'instruire ses éléüs, à la Pratique

de la Magie, & que ses apprentis ne peuvent être que Magiciens, Sorciers, ou Necromanciens. L'exemple en est en cette femme d'Hendor, laquelle par art Magique, fit monter de la terre, l'Image, ou l'Ombre de Samüel, à la requête du Roy Saül. Genebrard le peut il dire de Berengér, ou prouver par quelque fait de Necromancie, qu'il puisse être mis au même rang de cette femme Magicienne ? A t'il jamas fait paroître qu'il fût rempli de l'esprit de Pithon, ou qu'il ait rétabli la vraye Doctrine de l'Evangile par Ob, dont les mouvements, ou les agitations furent seulement semblables à ceux des véritables Prophetes, ou des Saints Apotres, pour Prophetiser faussement l'avenir, ou pour operer de faux Miracles ? C'est ce que Genebrard ne peut prouver en aucune maniere, *dato non concessio*. Je dis que si Berenger a été une Magicien, qu'il ne peut l'avoir été que comme l'enfant, ou le Disciple du Demon, & Condisciple d'Ignace Loyola, le Patron des Reverends Peres Jesuites, à qui le Demon Paroissoit sous une forme lumi-

lumineuse & brillante, & qui jetoit un éclat agreable aux yeux. Sans doute pour lui apprendre tous les tours de Magie, pour l'établissement de son Ordre, dont les bons Peres Jesuites observent les regles si Religieusement.

Lanfranc, quoy que Grand Enneni de Berenger, parle de lui avec honneur, & lui rend ce bon temoignage ; disant, que *innumeris bonis Maximè autem humilitate, & eleemosynis approbatus, largarum possessionum dispertiendo, Dominus, non abscondendo, adorando famulis.* Un homme marqué par de si grands Caractères d'Humilité, de Charité, & de Pieté, distribuant ses biens aus pauvres, peult-il être mis au rang des Demons ?

On impute bien à Zwingle, d'avoir eu un Commerce secret avec le Diable, & on lui fait dire, qu'un Esprit, qu'il dit ignorer, s'il étoit noir, ou blanc, lui fit voir en songe des moyens certains pour detruire la Réalité en l'Eucharistie. C'est peut être la même pensée que Genebrard exprime malicieusement par cette fausse Accusation ;

qu'il porte contre Berenger, qu'il a été Magicien.

Anthoni, Archeveque de Florence, Canonisé par le Pape, parle pourtant de Berenger en ces termes. *Berenger étoit au reste un homme de bien, plein d'aumônes, & humble, ayant de grands biens, qu'il distribuoit aux pauvres.*

Lanfranc & Anthoni sont deux témoins, qui se répondent l'un à l'autre, & qui disent la même chose en faveur de Berenger. Si c'est le caractère d'un Magicien d'être sans Charité & avare, ce n'est pas celui de Berenger. Car Guillaume de Malmesburi pour le louer dit. *Berengarium non aspernari pauperem, non adulari diviti, Secundum Naturam vivere, habensque victimum & vestitum, juxta Apostolum, his contentus esse.* Berenger ne méprisoit point le pauvre, ne flatoit point le riche, vivoit en toute simplicité, étant content de la nourriture, & du vêtement, selon la Doctrine de l'Apôtre.

Un seul Genebrard à répandu un torrent de bile sur Berenger, & le traite de Magicien. Je suis fort persuadé

suadé que si Berenger n'eût pas quitté l'Eglise Romaine, on n'y parleroit aujourd'huy de lui, qu'avec le même respect, & la même estime, qu'on a pour tous ces Grands noms, de St. Ambroise, de St. Hiérome, de St. Gregoire, de St. Augustin.

Pour quoy donc sans raison, & sans preuves, fait-on d'un homme de bien, un infame Magicien ? L'Eglise Romaine est donc injuste, si elle se renge du parti de Genebrard, de faire Berenger un supôt des enfers, lors qu'elle passe sous silence le Pape Jean 22. le plus insigne Magicien qui ait jamais paru sur la terre ?

J'ajourteray à cela, un trait de l'*Histoire de l'Ambassadeur de Henry VII. Roy d'Angleterre*, qui, étant à Rome en Conversation avec le Pape, lui disoit, qu'il eût bien voulu trouver quelqu'un qui lui peût apprendre ce qui devoit Naitre du Marriage, par lequel s'étoit faite la réunion, de ces deux Maisons si Ennemis, la Maison de Lancastre, & celle de York. Le Pape lui repondit, qu'il y avoit dans Rome un Devin, qui lui avoit predit, qu'il viendroit au

*Pontifcat. L'Ambassadeur suivit l'avis  
& l'exemple du Pape, & alla au Devin,  
&c. Si ce Pape n'est pas Magicien  
comme a été Jean 22. il doit être ac-  
cusé justement d'avoir eu Com-  
merce avec le Diable, par le moyen  
de son Devin ; Ce qu'on ne scauroit  
dire, ni de pres, ni de loin, de Beren-  
ger, que Genebrard veut faire passer  
pour un Magicien. Enfin je dis,  
que si c'est la pensée de Genebrard,  
de metre Berenger au rang de cer-  
tains Magiciens qu'on appelloit O-  
phites & Heretiques, entre les Sectes  
du Christianisme, il a une pensée  
bien extravagante. Origene nous  
dit, que ces gens là qui ont adoré le  
Serpent, n'avoient pas la moindre  
teinture du Christianisme, puis que  
personne n'étoit receu à leurs mi-  
stères, qu'il n'eût auparavant mau-  
dit & renié J. C.*

## CHAPITRE. VI.

*Faisant Berenger Ennemi du Marriage, & l'accusant de Libertinage.*

**D**eodoüin, Eveque de Liege dit de Berenger, qu'il détruisoit les Mariages Legitimes, *quod legitima conjugia destrueret*. Et Guitmond d'Averse, interprétant ces parolles de *Deodoüin, docuit quod licite omnibus sub nomine De- fæminis abutendum esse*. Qu'il étoit permis aus hommes d'abuser in- differemment de toutes les femmes.

Il semble que c'est sur cela, que l'Article 17. du Concile de Tolede est fait contre Brunon & Berenger.

*Si quis dixerit vel crediderit conjugia hominum, quæ secundum legem Divinam licet babere, execrabilia esse Anathema sit quamobrem Brunonem & Berengarium Anathematos esse.* Si quelqu'un dit, ou croit, que les Mariages des hommes, qui sont permis selon la Loy Divine, soient execrabilia esse Anathema sit quamobrem Brunonem & Berengarium Anathematos esse.

cra-

crables, qu'il soit Anathème, c'est pourquoy Brunon & Berenger sont Anathematisés.

### REPONSE.

Contre cette accusation, je feray parler un Docteur de l'Eglise Romaine, non suspect. Comme cette erreur n'est point dans les écrits de Berenger, & qu'on ne lit pas qu'elle lui aye été reprochée par les autres Auteurs, ni qu'on l'ait condamné pour l'avoir soutenue, ni qu'on la lui ait fait retracter dans aucun Concile, il est difficile de croire qu'il l'ait enseignée formellement, d'autant plus que c'est une ancienne erreur condamnée depuis long tems dans l'Eglise.

Rome veut pourtant que ce soit une erreur renouvellée par nos Reformateurs. Elle en charge Luther, Calvin, Zuingle & Beze, & dans tous les tems, elle Calomnie tous ceux qui lui sont contraires.

Quand à Luther, on dit que sa vie a été toute brutalle; qu'il l'avoüe lui-même, ditant, qu'il ne put être sans femme, de la même sorte, qu'il ne

depend pas de lui de n'etre point homme, & qu'il s'exprime sur ce sujet, d'une maniere si effrontee, que l'honnetete Chretienne ne permet pas de la rapporter. Cependant Eraisme contemporain de Luther, qui vécut & mourut dans la Communion de Rome, & dans les bonnes graces du Pape & des Cardinaux, & qui mit la main à la plume contre la Doctrine de Luther, dit en autant de mots, que la vie de Luther estoit exempte de ces mêmes vices dont il est presentement accusé, & que ses propres ennemis demeurent d'accord que c'étoit un homme de bien.

Erasm. in  
Epistolis  
lib. 12.  
ad Episco.  
Mogunt  
viro bono  
quod fa-  
centur &  
hostes.

On impute à Zwingle de publier lui-même son incontinence. On se fonde sur ce qu'on trouve entre ses Oeuvres, une requête qui fût présentée par le Clergé, au Magistrat, pour demander qu'il fût permis aux Ecclesiastiques, conformément à la Loy de Dieu, de preferer un honnête Mariage, à la Licence du Celibat, qui les avoit deshonorés ayant la Reformation.

Pour Calvin, on lui impute, qu'il a été condamné pour ses incontinences ;

que

que ce fût la cause, qu'il quitta l'Eglise Romaine. Mais Pasquier, Avocat du Roy à Paris, & contemporain de Calvin, parle de lui avantageusement. Wittatker dans une Lettre, qu'il écrit à Campianus. *Quand tu creverois à force de mentir, tu ne feras jamais tomber aucune juste infamie sur ces deux excellens hommes, Luther & Calvin.*

Beze est le dernier calomnié. On dit que Beze à cause de ses imputations qu'il a publiées lui-même par ses Vers, à l'imitation de Catule & d'Ovide, est appellé par ses Confrères, *la honte de la France*. Pasquier le Justifie, *Beze pendant sa Jeunesse fit divers Poëmes François & Latins, qui furent tres-favorablement embrassés par toute la France*; *Qu'apres avoir changé de Religion, il les méprisa*; *Qu'il fût appellé à Geneve pour y être Ministre*; *Qu'il fût employé aux principales charges, tant de la Ville, que de leur Religion*: *Et encore eut cet honneur, de baisser les mains au Grand Roy Henry IV. de ce nom.*

Je reviens à Berenger, accusé d'être ennemi du Mariage, & d'être

Li-

Libertin Guillaume de Malmesburi le justifie de cette double Accusation, disant, *quod fæmine Vetustatis adeò parcus, & nullam conspectui suo pateretur admitti ne formam videatur oculo, quam non pruriebat animo.*

Anthoni, Archeveque de Florence, confirme cette vérité, & loue la Chasteté de Berenger d'une manière ravissante, à peu près avec les mêmes paroles de Guillaume de Malmesburi, *Berenger ne vouloit pas permettre qu'aucune femme se présentât devant lui. Son cœur n'ayant pas la moindre demangaison de convoitise, les yeux n'étoient pas coupables, pour avoir jeté leurs regards sur une femme de laquelle il rejetoit la présence, comme un objet fatal à son repos & à son salut.*

Hildebert de Lavardin, Archevêque de Tours, & tous ceux qui ont vécu de son temps, parlent avantageusement de la Chasteté de Berenger. *Hildebert dit, tout en deux Vers.*

*Quem pudor Hospitium Statuit, sibi quemque  
Incestos superat, tam Superabit eam locum  
mon*

CHA-

## CHAPITRE. VII.

Accusation de Baronius Cardinal,  
& de Sirmond Jesuite, &  
autres, contre Hildebert, sur son  
impureté pour rendre son temoi-  
gnage suspect, & par consequent  
nul en faveur de Berenger.

**L**E Cardinal Baronius, & le Pere Sirmond Jesuite, se fondant sur la Lettre d'Ives de Chartres, pour decrediter le temoignage d'Hildebert, l'ont accusé d'impureté lui-même, *Hildebertum vitæ dissolutionis fuisse*, Hildebert a été a'une vie dereglée.

## RE PONSE.

**P**lusieurs Personnages d'un grand poids, & d'un rare merite, qui vivoient de son tems, ont prouvé solidement, que ce Cardinal, & ce Je-suite se sont trompés grossierement au nom,

nom, qu'il falloit lire Aldebert dans la Lettre d'Ives, & non pas Hilde-Let. 27.  
bert, qui fût si estimé dans son Sié-  
cle, qu'on disoit communement de  
lui.

*Inclitus & Prorsa, Versu què per omnia primus  
Hildebertus olet prorsus ubi què rosam.*

Outre ce temoignage qui est d'un fameux Docteur de Rome ; j'oppose Juret à Baronius, car il ne refute pas seulement le Cardinal, mais il le Censure d'avoir écrit dans ses Annales contre Hildebert avec des termes injurieux, fondé faussement sur la Lettre d'Ives de Chartres ; *Qu'il avoit mené une vie fort dereglée, apres même sa Promotion à la dignité d'Archidiacre.* On ajoute avec la même hardiesse, qu'il se pourveut d'un si grand nombre de Concubines, qu'il eut des bâtards & des bâtardes à foison. *Dicunt quidam de Majoribus Cenomanensis Ecclesiæ quæ ante-actam, se nosse testantur, quod ultra modum laxaveris fræna pudicitiae in tantum, ut post acceptum Archidiaconatum, accubante lateribus tuis plebe,*

*mu-*

muliercularum, multam generis plebem  
puerorum & puellarum. C'est ce  
qu'on dit, qu'Ives de Chartres lui-  
même lui écrivit ; & c'est en vain  
dit-on encore, qu'on chicane là dessus  
l'Annaliste Baronius de l'Eglise Ro-  
maine, & qu'on lui oppose les de-  
couvertes d'un Critique. On aime  
à se divertir au dépens de la Reli-  
gion.

On Bi-  
blioth.  
St. Victo-  
ris

Voicy pourtant ce que dit ce Cri-  
tique Ivret, contre le Cardinal Ba-  
ronius. *Que cette Lettre est adressée*  
*à Aldebert, & non à Hildebert, Al-*  
*deberto Cenomanensis Ecclesiae electo;*  
C'est ainsi que ce titre se trouve  
à la fin des Lettres d'Ives de Char-  
tres.

Mais le Pere Sirmond à fort bien  
justifié Baronius, ce sont tous les  
termes qu'on rapporte du Jesuite.  
*Hildebertus vir in Episcopatu eximus,*  
*ante illum vita dissolutionis, ut indi-*  
*cat Juonis Epistola ; quam quidem,*  
*qui de Hildeberto, quo de Agimus,*  
*scriptam pertinacius neget, is opinor*  
*clausis oculis sibi credi velit, atquè e-*  
*nim alia Juonis tempore Cenomanensis*  
*Episcopi electio fuit ; quam Hildeberti,*  
*quem*

quem præterea Scimus Archidiacono quod  
Tuo notat, ad Episcopalem Cathedram  
eveclum. Nequè tamen ita differo, ut  
Viri Docti, qui contra sensit nominis  
obrectem : Sed quia immortalis me-  
moriæ Cardinali Baronio me debere  
judico, ut quæ verè & rectè ab eo dicta  
sunt, ea ut pro veris habeantur, enitar  
quo ad possum.

Qu'on juge sans prevention de la  
validité du témoignage du Pere Sir-  
mond. Ne porte-t'il pas la marque  
de reprobation ? Et les parolles ne  
sont elles pas d'un Jesuite entierement  
devoüé aus volontés & aus senti-  
mens de son maître ?

Mais opposons Jesuite à Jesuite,  
le Pere Maimbourg, au Pere Sirmond.  
Maimbourg parle d'Hildebert avec  
des termes honorables. *Hildebert*  
a été un des plus Sts. & des plus Sa-  
vans Prelats que l'Eglise Gallicane ait,  
jamais eus. C'est celui de qui nous avons  
les Epitres, & quelques beaux ouvrages  
dans la Bibliothèque des Peres. Ce-  
lui que St. Bernard appelle l'excellent  
Pontife, & la grande colonne de l'E-  
glise, duquel les Ecrivains les plus ce-  
lebres parlent avec de grands Eloges.

Il ajoute pour rendre l'honneur qui est deu à sa Personne, & à sa Memoire, que ceux qui ont écrit sur la foy d'une Epitre d'Ives de Chartres, que quand *Hildebert* fût *Eveque du Mans*, il menoit une vie tres-Scandaleuse, l'ont pris pour un autre, étant trompés par l'*Inscription* de cette Epitre, où ils ont trouvé *Hildebert*, au lieu de *Albert*, qui se lit dans les vieux interprètes.

Mr. Menage, dit-on encore, ajoute de fort bonnes choses à ces raisons du Pere Sirmond. *Hildebert* est le même nom que celui d'*Albert*. Ce n'etoit pas la peine du copiste.

Je dis moy, que c'est ce qu'il faut prouver. La preuve est celle-cy dit, Mr. Menage, dans une de ses Epîtres imprimée dans le 13. Volume du Spicilegie, qu'*Hildebert Eveque du Mans*, s'est lui-même appellé *Alderbert*. La même difficulté reste toujours, car on ne prouve rien. *Ranulpho Dei Gratia, Dunelmensis Episcopo, omni honore, & gratia sublimando Alderberto, humilis Cenomanorum Sacerdos.* C'est ainsi qu'il est appellé

pellé dans un titre de l'Abbaie d'Etival, produït par Mr. Pavillon dans ses Remarques sur la vie d'Arbrissel. *Aldeberto Episcopo Cenomannensis, n'y ayant point eu d'Albert, Eveque du Mans.* Il faut parler juste, & dire, *Hildebert de Lavardin, Archeveque de Tours*, non pas parler d'Aldebert, ou d'Albert, ce qui est absurde & contradictoire.

On rapporte vainement ce qui se lit dans un titre de Frontevaux, produit par Cosnier, à la page 131. de ses notes sur la vie d'Arbrissel, où il est appellé Audebert, qui est la même chose qu'Albert. On peut avouer que cela peut être vray par contraction, mais cela ne prouve rien encore, & j'ay raison de dire avec les gens de bons sens, qu'Audebert n'est pas Albert, & que ni l'un ni l'autre ne sont pas Hildebert. Ne pourroit-on pas sur ce pied nous rapporter Adalbert Archeveque de Salsbourg en Baviere, fils d'Alissas Roy de Boëme, ou bien Albert qu'on nomme aussi Adalbert, neveu d'Albert. L'un ne prouve pas plus que l'autre, de sorte qu'il faut s'en tenir

à Hildebert de Lavardin, & rejeter tous les autres. Quand même on ajouteroit Olbert Abbé de Gemblours, que Sigebert dit avoir été Illustre par sa Science dans les belles Lettres, qu'il a rendu son nom immortel, où un autre Adalbert Eveque d'Ausbourg, ou deus Sts. Adalberts, dont le premier fut fait Archevêque de Magdebourg, l'an 968. & mourut l'an 981. l'autre fut fait Eveque de Prague, & mourut Martyr. Que ce soit aussi Hildebert, frere de l'Empereur Conrado 13. Eveque de Mayence, tout sera vain, puis que par là on ne prouve rien non plus.

On cite encore Courvaisier, dans la vie d'Hildebert, qui confirme la Lettre d'Ives de Chartres, par cet endroit du Necrologue de St. Pierre de la Cour du Mans, *Tertio Idus Augusti obiit Gervasius Hildeberti præfusus filius, matris Ecclesiæ Canonicas, qui vivens ad hujus servitium quamdam contulit Bibliothecam, cujus anima fruatur æterna.* Pretendant que ce Gervaise étoit fils naturel d'Hildebert. Cela est bien équivoque pour une

une preuve de cette importance; qu'on le lise dans le Catalogue des morts, ou qu'on le trouve gravé sur l'Etain, ou sur le Marbre, c'est pourtant ailleurs qu'on le trouve, car Anthoine Courvaier de Courteilles, Conseiller au Presidial du Mans, a donné l'Histoire des Eveques de cette Ville, depuis l'an 1648. où l'on trouve ces paroles que l'on rapporte ici. Mais qu'elle apparence y a-t'il, qu'un bâtard fut Chanoine d'une Eglise tres-considerable, comme éroit celle dont parle Courvaier? C'est un remougnage certain qu'il s'est trompé sur le rapport d'Ives de Chartres. N'y peult-il pas avoir aussi de l'équivoque au nom, & de l'erreur à l'egard du lieu? Il y a au Mans une Eglise Cathedrale qu'on appelle de St. Julien, du nom du premier Eveque de cette Ville, & son Patron. Ensuite, l'Eglise à cause des Revolutions, fut dédiée à la Sainte Vierge, & enfin à St. Gervais, different de notre Gervaise, qui n'a jamais été Canonisé; & l'Eglise où il étoit Chanoine porte le nom de St. Pierre de la Cour du Mans, dépendante d'une tres-belle

& tres-riche Abbaie au Mans, ou aux environs. D'ailleurs, je mets Courvaisier en opposition avec Bondonnet, qui a fait aussi l'Histoire du Mans, où il étoit Moine, fort estimé, pour son scavoir dans l'Eglise Collégiale de l'Ordre de St. Benoist, qui soutient que Gervaise éroit fils Spirituel d'Hildebert. *Hildeberti præ-sul's filius*, son fillieul, ou son élève en la foy, selon le stile de l'Ecriture, qui donne le nom de fils à de telles personnes. C'est ainsi que St. Paul appelle les Galates, ses petits enfans, qu'il a engendrés en la Foy par la Prédication de l'Evangile. C'est ainsi que Timothée est son fils, que Onezime & Philemon, le sont tout de nième.

Mais pour un dernier effort, dans les Gestes des Eveques du Mans, publiés par Dom. Mabillon, dans le 3. Volume de ses Analectes, il est parlé des *delicta Juventutis*, de cet Eveque, ce qui confirme encore la Lettre d'Ives de Chartres. Il faut être d'accord, si la Lettre d'Ives de Chartres s'adresse à Hildebert, ou à Albert, ou à Aldebert. C'est ce qui est en contestation entre Baronius

nius, le Père Sirmond & moy. La chose est assés amplement & solide-  
ment prouvée, que c'est Hilde-  
bert & non autre, dont la Vie a  
été en bonne odeur à ses Ennemis  
mêmes.

.ans xii

*Hildebertus olet prorsus ubique rosam?*

Jules Cesar, qui ne bûvoit point  
de vin, fût traite d'ivrogne dans le  
Senat. C'est l'effet de la calomnie,  
d'etre menteur & injuste.

Les Ennemis de Beze prennent  
occasion de les Poësies qu'il composa  
en sa Jeunesse, à l'imitation de Catulle,  
pour le decrier & le faire passer pour  
un libertin. Pour le justifier, je dis  
qu'apres son changement, sa Poësie  
devint toute Sainte. Il cessa d'imiter  
Catulle, pour imiter David. C'est-ce  
que je puis dire à l'avantage d'Hil-  
debert, supposé ses *delicta Juventutis*,  
ce qui est supposer une chimere,  
& une pure fausseté, selon le re-  
moignage même de ses plus grands  
ennemis. Ainsi la Critique tombe  
par terre, & la vérité demeure ferme  
avec les louanges que le Père Maim-

bourg donne à Hildebert, aussi bien que celles que Hildebert donne à Berenger après sa mort même.

Berenger mourut le 6. Janvier 1088. ou suivant quelques autres, 1091. âgé d'environ quatre vingts, dix ans.

*Sic Vixit, & plenus dierum Obit.*

Dit Hildebert qui n'étant pas content de ce seul Ver pour Berenger, composa une longue & belle Epitaphe, en 52. Vers, dont chacun est comme une ongle de Diament, qui marque quelqu'une de ses plus rares Vertus.

*Super poëma in Berengarium.*

Guillaume de Malmesburi, dans son troisième livre de l'Histoire d'Angleterre, parle en cette manière de ce Poëme. Hildebert Eveque du Mans, très-excellent Poëte, loué Berenger, quoy qu'il semble qu'il a passé les bornes d'une vraye louange, poussé par un amour excessif.

In Bi-  
blioth.  
Patrum

Tom. 21.

11045.

Le

Le Pere l'Abbe, Jesuite, dans son Histoire sur Bellarmin, parle d'Hildebert avec des termes fort honnora-bles, quoy qu'il mèle le vray avec le faux touchant Berenger. *Hildebertus de Lavardino in secessu illo suo Turronensi, post abdicationem hæreses quondam discipulus, & scripto in ejus laudem noui ineleganti elegiaco carmine Encomiastes.*

Le faux des paroles du Pere l'Abbe, consiste, premierement dans sa retraite apres avoir abjuré son Heresie. C'est ce que je pretends prouver contre le Pere l'Abbe, par raison, par autorité, & par témoins, apres que j'auray rapporté l'Epitaphe entiere d'Hildebert, à la gloire de Berenger.

EP.

## EPITAPHE.

**Q**uem modo miratur, semper mirabitur orbis  
 Ille Berengarius, non moriturus obit.  
**Q**uem Sacrae fidei fastigia summa tenentem  
 Nam jam quinta dies abstulit ausa nefas.  
 Illa dies, damnosa dies, & perfida Mundo  
 Qua dolor & rerum summa ruina fuit,  
 Qua Status Ecclesiæ, qua Spes, qua gloria Cleri  
 Qua cultor Furius, jure ruente, ruit.  
**Q**uid quid Philosophi, quid quid cecinere Poetæ  
 Ingenio cessit, eloquioque suo.  
**S**anctior, & Major Sapientia majus adorta  
 Implevit Sacrum peccatum, & ora Deo.  
**P**assus eam voluit, vox protulit, actio promptit  
 Singula Factori, sic Studuere suo.  
**V**ir sacer & sapiens, cui Nomen crescit in oras  
 Quod minor est quisquis, maximus est hominum  
 Cui sensus peperit partos, servavit honores,  
 Cui potior pauper divitie, jusque lucro  
 Cui nec desidiam, nec luxum, res dedit ampla,  
 Nec tumidum facit multus & altus bonos,  
 Cui nec ad argentum, nec ad aurum lumina flexit  
 Sed Doluit quoties cui daret, haec aberat  
 Qui non cessavit inopum fulcire ruinas,  
 Donet inops dando pauper & ipse fuit.

Cuius dura Sequi Naturam legibas uti,  
 Et mentem vitiis ora negare dolis.  
 Virtutes opibus, verum præponere falso  
 Nil vanum sensum dicere, nil facere  
 Ledere nec quemquam cunctis prodeesse favorem,  
 Et populare lucrum pellere mente Manu,  
 Cui Vestis textura rudit, cui non fuit umquam  
 Ante sitim Potus, nec cibus ante Famem,  
 Quem pudor Hospitium Statuit sibi quemquælibido.  
 Incestos superat, tam superabit eam.  
 Quem Naturæ Parens cum mundo consulit inquit  
 Degenerant alij, Nascitur ipse mibi.  
 Quæ vagabatur, & pene reliquebat orbem  
 Inclusit Sacro pectore Fustitiam.  
 Vir sacer à puerò, qui quantum præminet orbi,  
 Fama tam famæ præminet ipse sūæ.  
 Fama, minor meritis, cum totum pervolat orbem  
 Cum semper crescat, non erit æqua tamen.  
 Vir pius atque gravis, vir sic in utroque Modestus  
 Livor ut in neutro rodere possit eum.  
 Livor enim deflet, quem carps erat antea, nec tam  
 Carpsit, & adit eum, quam modò laudat amat.  
 Quem prius ex Vita, tam nunc ex morte gemiscit,  
 Et queritur celeres hujus obisse dies,  
 Vir verè sapiens, & parte beatus ab omni,  
 Qui cælos Anima, Corpore dita humum.  
 Post obitum vivant secum, secum requiescant,  
 Nec fiat melior sors mea, sorte suâ.

Il semble qu'il n'y a plus rien à dire  
 pour louer Berenger, & pour fermer la  
 bouche à la Calomnie, apres ce que

Hil-

Hildebert vient d'exposer dans son Poème.

Cependant Baldrinus, Abbé de Bourgueil, ensuite Eveque de Dolc, vient à son tour, rendre Hommage à la Mémoire de Berenger, par cette Epitaphe.

*Super Dominum Berengarium,  
Tota Latinorum facundia Marçida floret.*

---

## EPITAPHE.

**D**um Berengario Turroni viguere Magistro;  
Porro Latinorum facundia florida marcat,  
Invida sors Turronis, ubi tantum lumen adhibet.  
Clauditur in Fano tibi, Doctoř fanua Vitæ  
En! Tua magna Senex, jacet hoc sub formice gleba.  
Ad redditum propriæ suspirans conditionis  
Promittoquæ licet veniam tibi spes meritorum,  
Hæ tamen acceleret Lector pia viva vovendo.

Ces deux faits que le Pere Chifflet avance, ausquels nous avons à la vérité promis de répondre semblent être confirmés par le témoignage de plusieurs Autheurs. I. D'un ancien Auteur,

theur, qu'on ne nomme pas, qui se trouve dans la Bibliothèque de Fleuri. 2. De Guillaume de Malmesburi. 3. De Matthieu Paris. 4. De Vincent de Beauvais, qui rapportent que Berenger avoit été véritablement converti, & qu'il étoit mort dans des Sentimens d'un regret très-sincere d'avoir infecté plusieurs personnes de son erreur.

D'entre tous ces Autheurs, nous rapporterons les parolles de Guillaume de Malmesburi, pour tous les autres, obiisse constat Berengarius die Epiphaniorum Moriens, gemituquè producto, recordatus quot miseros, quondam adolescens primo erroris calore secta infecerit. Hodiè inquit, in die apparitionis suæ, apparebit mihi Dominus I. C. propter pænitentiam ut spero ad gloriam. Vel propter alios ut timeo ad pænam, nos verò credimus post benedictionem Ecclesiasticam, illa mysteria esse Corpus & Sanguinem Salvatoris, adducti & veteri Ecclesiæ Authoritate, & multis noviter miraculis.

Le Moine Guillaume, Benedictin  
au Convent de St. Blaïs en Suisse,

&

& en suite Bibliothécaire de Guillaume de Malmesbuti, rapporte aussi ces parolles, pour apuier les précédentes. *Berengarius planè quamvis ipse sententiam correxerit, omnes quos ex totis terris depravaverat, convertere nequivit, adeò pessimum est, alios exemplo vel verbo à bono infirmare, quia fortassis peccatum te gravabit alienum, cum deletum fuerit tuum.*

Guillaume de Malmesburi, & le Moine Guillaumie, rapportent encore ce qui est écrit de Fulbert, comme une Prophetie, sur le sujet de la Conversion de Berenger. *Quod Episcopum Cartonensem fulbertum prædixisse ajunt. Nam cum extremis positum, multi visitarent, & ædium capacitas vix confluentibus sufficeret, ille inter oppositas catervas oculo longè rimatus. Berengarium in quo voluit, expellendum censuit protestatus immanem Dæmonem propè eum consistere, multosque ad eum sequendum blandiente manu, & illice anhelitu corrumpere ; quin & ipse Berengarius die Epiphainorum moriens, & le reste cy dessus rapporté par Guillaume de Malmesburi, comme on le trouve écrit à la fin du Livre de Lan-*

Lanfranc contre Berenger. On peut dire véritablement que c'est une Fable dans l'Histoire, composée de plusieurs pieces ridicules, absurdes, & envelopées dans des contradictions manifestes & extravagantes ; aussi on lui donne avec raison, ce titre de *aniles fabulæ*, vray contes de vielles, par raillerie & par mepris.

Nous avons pour garand de cette fable, St. Augustin ; ses parolles sont rapportées dans la Bibliothèque des Peres, & comme il les a écrites dans ses Soliloques. *Censuit Augustinus Lib. 2. itaquè minimè mirum, si nec ipse Berengarius dum viveret à sententia sua L. sup. se passus est dimoveri, nec plurimi quos docuerat, cum antiquitate sentire, ab ea post ejus obitum discedere voluerunt.* Confessionem licet suam fabula supra notata de Berengarij morientis abjuratione implicans & involvens, quamvis inquit ipse sententiam suam correxit (*id Malmsburiensis testatur sed male*). omnes tamen quos ex totis terris depraverat, convertere nequivit. Le Pere Chifflet Jesuite, dans le commencement de sa preface, sur l'ouvrage de l'Ano-

l'Anonyme, des diverses Condemnations de Berenger, dit ces parolles pour se menager. *Obituse Berengarium Versipellum*, que Berenger est mort comme un homme à deus visages, pour marquer son inconstance, ou qu'en mourant, il a laisse une opinion fort equivoque, ou incertaine sur l'Eucharistie. C'est un tour d'expression Jesuitique que le Pere Chifflet a voulu donner, pour ne rien dire à l'avantage de Berenger.

Berthoul, Pretre de Constance, est plus positif que le Pere Chifflet, car il assure, que Berenger n'a point changé de Sentiment. Ce qui semble dit, Mr. Dupin, detruire ce que l'on dit de la penitence de Berenger. Il me semble moy, & je suis assuré, que ce Docteur, pour s'accommoder à tous, se produit lui-même dans des equivoques d'erreur affectée. Il dit que Berenger étoit un homme, tout à fait inconstant. En effet, il faut avouer ajoute t'il, qu'il faut qu'il ait continué d'euseigner son erreur, puis qu'il fut obligé de comparoître à un Concile tenu à Bourdeaux en 1080.

par

par Huges, Legat du Pape, & d'y rendre compte de sa foy. Apres celle il passa le reste de ses jours dans l' Isle de St. Cosme, proche la ville de Tours, où il s'estoit retiré apres le Concile de Rome, & y mourut le 6. de Janvier 1088. Cependant il est dit, par Lanfranc, dans sa 50. Lettre écrite depuis l'an 1080. à Reginauld Abbé de St. Cyprien de Poitiers, que Berenger étoit un Herétique, sans rien dire de sa Conversion.

Le Pere Chifflet, sur l'Autheur Anonyme, en l'an 1088. sans penser qu'il tombe en contradiction lui même ; car apres avoir dit, que Berenger est mort *Versipellis*, comme un homme qui ne fait quel sentiment prendre sur l'Eucharistie, en parle comme d'un Herétique.

Pour revenir à notre Docteur, tout le monde reconnoitra sans peine son équivoque d'erreur, en examinant seulement les dates des trois Conciles de Rome, auxquels on dit que Berenger a été Condamné, & qu'il a signé une Confession de Foy. La première sous Leon IX. en 1050. la seconde sous Nicolas II. en l'an 1059. la 3. sous

Gregoire VII. en l'an 1079. & qu'apres cela il prit l'habit de Religieux, & alla faire penitence à St. Cosme le long de la riviere de Loire, proche de la ville de Tours. J'ay deja remarqué par de bonnes raisons, & par Authorité, que Berenger ne fût jamais au Concile de Rome sous Leon IX. qu'il ~~ja~~ a ~~point~~ comparu à celui de l'année 1059. sous Nicolas II. qu'il signa la Confession de foy du Concile. Cela étant ainsi, comment peut on pretendre que Berenger se retira à St. Cosme pour y faire penitence, & qu'il y mourut converti à la Religion Romaine ? Car depuis 1059. jusqu'à 1088. qu'il mourut, il y a une distance de tems de 29 ans. Cela ne se peut pas accorder avec ce qu'on dit, qu'il fût obligé de comparaître au Concile de Bourdeaux l'an 1080. & qu'apres cela, il passa le reste de ses jours dans l'île de St. Cosme, où il s'étoit retiré apres le Concile de Rome, & y mourut. Il est pourtant vray, que depuis le Concile de Rome, il a toujours combattu contre les Ennemis de la vérité, qu'il n'a jamais cessé d'en-

d'enseigner sa Doctrine, ou en particulier, ou en public, ou en disputes, ou par écrit. On l'a sans cesse Persécuté, on la Anathematisé, lui & sa Doctrine, & ses Livres.

Si on dit qu'il a pris l'Habit de Religieux de l'Ordre de St. Bénoist : Comment la-t'on receu dans l'Ordre de St. Cosme, où les Moines sont d'un Ordre different de celui de St. Bénoist ? Et s'il y est mort converti apres une si longue Penitence, pour quoy ne la-t'on pas enterré avec tous les Honneurs deus à son grand Merite ?

On dit bien à St. Cosme, que Berenger y est mort, mais qu'il y est mort dans son erreur. C'est peut-être la raison pour laquelle on a mis son Tombeau hors de l'enceinte de l'Eglise. Son nom y est à la vérité en Veneration, & en grande estime, & tous les ans on Celebre à son Honneur le jour de Pâques. On va ce jour là en Procession sur son tombeau, dire un *de profundis*, & on exhorte les assistans à prier Dieu pour l'ame de Berenger. Cette Ceremonie, qui a duré depuis sa mort, &

qui durera sans interruption, jus-  
ques à la fin du Monde, tant qu'il y  
aura à St. Cosme d'Abbaie & de Re-  
ligieux, donnera toujours lieu à  
croire à ceux qui connoissent la ve-  
rité, qu'il y a plus de Superstition  
affectée, que de véritable zèle, plus  
d'intérêt pour les Moines, que de  
Charité pour les véritables pau-  
vres. Et on ne peut pas mieux ap-  
pliquer contre cette vaine pratique,  
les parolles du Pape Gregoire VII.  
comme elles se trouvent écrites dans  
sa 6 Lettre du 4 Livre, par lesquelles  
le Pape décide & ordonne, que l'on  
ne peut pas Communiquer avec un Eve-  
que, mort hors de la Communion de l'E-  
glise, ni prier pour lui. Et dans sa 8.  
Lettre, il ordonne aussi, que si on demande  
l'Absolution avant que la Pénitence soit  
achevée, à l'article de la mort, elle lui  
soit accordée. Les Moines de St.  
Cosme se sont-ils trouvés dans tous  
ces cas de ces deux Articles de l'Édit  
du Pape Gregoire VII? On voit tout  
le contraire. Berenger est mort  
hors de la Communion Romaine, de  
l'aveu des Moines de St. Cosme,  
cependant ils communiquent avec  
lui,

lui, prient pour lui. Berenger leur a t'il donné la moindre marque d'une repentance commancée ? Bien loin de l'avouer, ils disent tout le contraire. Leur à-t'il demandé l'Absolution , au commencement dans la suite, & à la fin de sa Pénitence ? Non disent les Moines, il est mort dans l'obstination de son erreur. Tout cela ne persuade-t'il pas entierement toute personne raisonnable , que Berenger est mort dans des sentimens sincères & véritables de la vérité, contre le Dogme de la Présence Réelle du Corps, & du sang de J. C. dans l'Eucharistie ?

Berenger étant mort, il est constement vray, qu'il a eu des Successeurs en sa Doctrine, qu'on a appellés *Berengariens* de son nom ; qui l'ont Prêchée, & qui l'on soutenué courageusement. C'est ce que nous trouvons écrit dans les Oeuvres de Rupert, Abbé de Deutz pres de Cologne, qui vivoit en 1112. peu d'années après la mort de Berenger ; où il temoigne ne croire pas en l'Eucharistie, aucune Transubstantiation, tout ainsi,

ainsi dit il, que Christ n'a point changé ni detruit la Nature humaine, mais s'est joint à elle, ainsi au Sacrement il ne detruit point, & ne change point la substance du Pain & du Vin.

Cette même Doctrine à eu son cours presque dans tous les Siècles suivans. En l'ati 1210. Pierre de Valdo la publia ouvertement, & eut des Disciples, qu'on appella Vaudois, de son nom, & d'autres qui furent appellés Albigeois, du nom d'un petit païs, qui tiroit son origine d'Alby, petite ville en Languedoc, avec le titre d' Eveché, & maintenant Metropole, crigée en Archeveché, où ils rependirent la même Doctrine, & dans tout le païs, & dans plusieurs autres Provinces du Royaume de France. C'est ce qui est rapporté par de Serres, Autheur Celebre de l' Histoire generalle de France, qui cite des plus vieux Autheurs sur ce sujet, qui disent, qu'un pretendu St. Dominique, Chef de la Croisade, fit mourir à Beziers, Ville du bas Languedoc, environ soixant mille hommes, ou femmes. Ils ajoutent qu'à Carcassonne, Castelnau d'arry, Alby, La-

vaur,

vaur, Castres, Rabastens, Gaillac, Puylaurens, Caussade, St. Anthonin, St. Marcel, Cahors, Moysac, ne furent pas traitées plus favourablement, que toutes ces Villes & lieux circonvoisins, qui étoient pleines de gens de cette Religion, particulierement Tholose, ville tres-considerable pour sa grandeur, pour le grand nombre de ses Habitans, pour sa belle situation, & par mille avantages particuliers dont elle jouissoit, fut entierement saccagée par des Massacres horribles, l'an 1213. Et les restes des Albigeois, qui ne voulaient pas renoncer à leur Creance, se Refugierent dans les Montagnes des Alpes, & dans diverses Valées tout à l'entour, où ils ont subsisté jusqu'à present, dans la pureté de la Foy des Apotres.

En l'an 1370. cette même Doctrine fut Prechée publiquement en Angleterre, par Wiclef, qui écrivit & qui Precha contre le Pape & contre la Messe, & fût écouté avec applaudissement. En l'an 1414. Jean Hus & Hierome de Prague, publierent hautement la même creance en Allemagne.

Mais

Mais étant appellés au Concile de Constance avec un sauf-conduit de l'Empereur Sigismond, & une assur-  
rance de la part du Concile, pour donner raison de leur Foy, ils furent  
Condamnés à être brûlés vifs tra-  
ditoirement, le Concile l'ayant ainsi  
determiné.

Mais en l'an 1517. & 1530: Lu-  
ther & Calvin travillerent à la Refor-  
mation. Le succès fût si heureux, que toute là Chretienté qui croupissoit de puis plusieurs Siecles, sous le joug de l'erreur, de la Superstition Papale, fût remplie de gens de cette Religion, qui se declarerent hautement, & qui ont persisté jusqu'à present, malgré les troubles, & les Guerres san-  
glates d'une cruelle Persecution.

**F I N I S.**

as a result of Kuwait preceding

A

Monsieur de la Riviere, Mi-  
nistre de l'Eglise de la Sa-  
voye.

*Monsieur & Tres-Honoré Frere,*

**L**'Ennemi que j'attaque, est un  
Jesuite fameux, l'honneur de  
la Société, la gloire des Savans, &  
l'ornement de son Siècle. Rome la  
cheri, les Cardinaux l'ont estimé,  
& le Roy de France Louis XIII. la  
honoré de la dignité de son Con-  
fesseur.

Sirmond, étoit d'un jugement solide, d'un discernement exquis, d'une profonde erudition, & d'une grande politesse. En un mot, il s'est acquis une si haute Réputation dans la République des Lettres, que son seul nom fait son Eloge. Les plus grands hommes qui ont disputé con-

## *Epitre Dedicatoire.*

tre lui, l'ont comblé de louanges,  
apres même sa defaite.

~~Vous feavés, Monsieur, & tres-honore frere, que dans l'Ancienne Rome, il y avoit des Judges qui se tenoient au bout de la lice, dans laquelle courroient les Athletes, pour juger de l'air & de la regularité de leur course. C'est icy une lice Spirituelle, le fameux combat de la Foy; le poids de votre merite vous donne le droit & l'Authorité de Juge dans cette dispute.~~

~~Vous auriés pû vous même, Monsieur, & tres-honoré frere, entrer dans la carriere, & y faire une plus longue course, & plus glorieuse que celle que j'entreprends aujourd'huy sous vos yeux. Mais vous avés voulu vous contenter d'être le Spectateur, le Maitre, & le Juge du combat qui se va faire entre le Pere Sirmond & moy.~~

Il faut que je vous avoüe, que deux choses tres-importantes ont failli à me detourner d'une entreprise où il y a du peril pour moy. L'une d'avoir à faire avec un si rude Champion comme est le Pere Sirmond, qui

## Epitre Dedicatoire.

qui a souvent trouvé le prix au bout de la Carrière. L'autre, la difficulté du combat par un défaut de vigueur, de force & d'adresse pour développer les finesse & les deguisemens d'un artificieux commentaire du Pere Sirmond, sur les paroles claires, & nettes, de Facundus.

Mais aussi deux raisons plus fortes que les precedentes, l'ont emporté sur mon esprit. L'une la Justice de ma cause, qui est commune avec toute l'Eglise, appuyée sur le droit de Dieu. L'autre, cette persuasion que j'ay, que vous honorerés de votre protection & de votre bien-veillance, mon petit ouvrage.

Ne vous arrêtés par, Monsieur & tres-honoré frere, aux défauts de mon stile & de mes expressions, ce qui doit être pardonné à un homme qui n'est presque plus dans le monde, & qui ne s'est jamais piqué, ni d'eloquence, ni de politesse. Tous ces grands avantages de la nature & de l'art, se trouvent en vous, d'une maniere si Noble & si Sage, qu'ils servent tres-utilement à rendre votre Ministere glorieux & édifiant. Je

## *Epitre Dedicatoire.*

iens déjà que votre modestie n'en veut pas souffrir d'avantage ; mais quelque violence qu'elle face sur mon esprit, je rendray toujours à votre merite, la Justice qui lui appartient. Je suis

*Monsieur & Tres-Honoré Frere,*

*Votre Tres-humble,*

*Et tres obeissam Serviteur,*

*Et Frere au Seigneur.*

**MARC VENOUS.**

**Les**

*A*

( 1 )

**LES ABSURDITE'S**

**Sirmond Jesuite,**

*Sur le Passage de Facundus,  
de l'Eucharistie.*

**A**vant d'entrer en lice, il semble qu'il est important de remarquer ce trait admirable de la profonde Sagesse de Dieu, qui a voulu, pour la consolation de l'Eglise, & pour le triomphe de la Foy, se servir d'une Cardinal fameux, & d'un Je-suit Celebre, les deux plus grands ennemis de notre Ste. Religion, pour tirer du Vatican, comme d'une obscure Prison, un passage victorieux contre le Transubstantiation, & nous fournir des Armes pour la combattre.

Voicy en un mot, comment cela s'est fait.

Le Pere Sirmond se trouva à Rome au même tems que le Cardinal Baronius y éroit, & par la faveur de ce Prelat, il fit tirer une copie fidele d'un Manuscrit de Facundus, que l'on tenoit caché dans la Bibliothèque du Pape ; que l'Imprimerie du l'Ouvre a rendu public, l'an 1629. par les soins du Jesuite, où se trouve le beau passage de l'Eucharistie, sur la fin du Neuvième Livre.

Facundus, Eveque d'Hermaine en Afrique, vivoit dans le 6 Siècle, l'an 547. Il se trouva à Constantinople au tems que le Pape Vigilius y avoit Assemblé un Synode, pour l'Affaire des trois Chapitres. Ce fût alors que Facundus acheva de composer 12 Lires, *pro defensione trium capitulorum Concilii Calcodonensis*, pour la defense des trois Chapitres du Concile de Calcedoine. Ouvrage plein d'esprit & de Doctrine, & fort élégant pour ce tems-là, qu'il dedia à l'Empereur même. Et par ce que le Passage de Facundus & tout son raisonnement fait

fait à son occasion, depend absolument de cette defense des trois Chapitres ; & sur tout parce que Facundus lui-même se sert de la Doctrine qu'un certain Theodore, Eveque de Mopsueste avoit expotée sur ces trois Articles qu'on soubconnoit d'Heresie ; je me sens obligé de rapporter icy en peu de mots, ce qu'il y a de plus expres, de plus circonstantié, & de plus important dans le Livre Neuvième de Facundus, au sujet du passage qui fait maintenant la matière de la dispute entre le Pere Sirmond & moy.

Ce Livre IX. contient l'Apologie d'Ibas, de Theodore, & de quelque Ecrit de Theodoret. Ibas, Eveque d'Desse, fût un de ces Orientaux, qui accompagoit Jean d'Antioche, & qui ne furent pas attendus au Concile d'Ephese, lors que Nestorius y fût condamné, apres la paix faite entre Jean d'Antioche & Cyrille. Il écrivit une Lettre à un certain Maris, Persan, où il l'entretenoit du scandale que les Livres Polémiques de Nestorius & de Cyrille, avoient donné à tout le monde. Accusoit

cusoit Cyrille, d'être tombé dans l'erreur d'Appollinaris, en voulant refuter Nestorius, qui sembloit avoir embrassé l'erreur de Samosate, & d'avoir préoccupé les esprits, qui dans le Concile d'Ephese, blamoient en general le Concile, de n'avoir pas attendu Jean d'Antioche, d'avoir approuvé les 12 Chapitres de Cyrille, contraires à l'Analogie de la Foy ; pour laquelle approbation (les Orientaux condamnans Cyrille) condamnerent & excommunierent tous les Eveques qui y avoient consenti. Apres il parle de la paix faite entre Jean d'Antioche & Cyrille, Dieu ayant amoli son cœur, il donna les mains à la vérité. Enfin blâmant ceux qui troubalent la paix de l'Eglise, il s'attache à quelque particulier, qui avoit Anathematise Théodore, Precepteur de Nestorius & loué ce Théodore.

Quelque tems apres se tint le 2 Concile d'Ephese, où la Faction d'Eutyches prevalant, Ibas y fut condamné en son absence, comme Sectateur de Nestorius à cause de cette Lettre, & fut dépouillé de son Eveché.

ché. Contre ce Synode, fût puis apres Assemblé celui de Calcedoine, où Ibas se presenta pour se justifier, & pour faire ses plaintes. Il y trouva des accusateurs, qui l'accuserent d'avoir blâmé Cyrille, loüé Nestorius & Theodore son Precepteur: Mais il fût absous, sa Lettre fût jugée Orthodoxe, & lui même retabli en l'honneur de son Episcopat. Cent ans apres, il se fit un Schisme entre les Eutychéens, qui avoient entièrement confondu la Nature Divine, avec la Nature humaine en Jesus Christ & firent profession de croire, qu'à la verité il ne falloit connoître qu'une Nature; mais qu'elle, selon divers egards, pouvoit être appellée, tantot Divine, & tantot humaine; ainsi ils y admetoient de la distinction. Mais ils accusoient les Orthodoxes qui faisoient cette distinction plus grande, d'embrasser l'Hérésie de Nestorius.

Tel étoit l'état de l'Eglise, lors qu'un certain Theodore, Eveque de Cesaree, qui possedoit l'oreille de l'Empereur, passionné pour le parti d'Origine, qui avoit été condamné puis

puis peu, à l'instance de l'Empereur Justinien, fit entendre à l'Empereur, qu'il seroit facile de réunir les Eutychéens moderés, au Corps de l'Église, pourvu qu'on ôtât le sujet qu'ils avoient de croire, que le Concile de Calcedoine avoit favorisé Nestorius. Ce qui se pouvoit aisement, en Anathematisant Theodore, & un certain Theodoret Evêque de Cyr, qui avoit Ecrit un Livre contre Ibas, Theodore, & Theodoret, contre lequel Facundus écrit maintenant.

Cette maniere étoit bien chatouilleuse, puis qu'il faloit s'en prendre à l'Empereur même. L'adroit Facundus qui se trouvoit obligé d'attaquer son Prince, n'entre pas brusquement dans ce combat; Mais parce que l'Empereur avoit écrit une Confession de Foy conforme aus Décrets du Concile de Calcedoine, qui contenoit trois points, principalement considerables, parce qu'ils detruisoient les erreurs de Nestorius, & celles d'Eutyché, Facundus emploie tout son premier Livre à défendre ces trois points, qui sont  
ceus-cy.

1. *Unum de Trinitate pro nobis crucifixum.*

*Un, ou une Personne Crucifiée, ou  
(Crucifiée pour nous.*

Car il semble qu'il faut que ce *Unum*, un, ou une personne, se rapporte, ou à *Deus*, à Dieu, ainsi on mettra plusieurs Dieux. Ou à *Pater* à Pere, ou à *Filius*, à fils, ainsi on mettra plusieurs peres, ou plusieurs fils. Facundus montre que *Unum* se résout à cecy. *Una Persona*, une personne est bien dit. Il le prouve par le Vers. 22. du Ch. 3. de la Genèse. *Ecce factus est Adam unus ex nobis.* Voicy l'homme est devenu comme l'un de nous. *Nullus de Trinitate melius loqui potest, quam ipsa de se loquuta est Trinitas.* Nul dit ce Pere, ne put pas mieux parler de la Trinité, que la Trinité elle-même.

2. Il le prouve par le Vers. 7. de la 1. Ep. de St. Jean. Ch. 5. *tres sunt, qui testimonium dant, & hitres sunt Unum.* Il y en a trois qui rendent témoignage, & ces trois sont un. 3. il le prouve par le 30. Vers. du Ch. 10. de St. Jean, *Ego & Pater*

*unum Sumus. Moy & le Pere sommes un.*

2. *Beatam Mariam veré & proprié esse matrem Dei.* Que la bien-heureuse Vierge est véritablement & proprement la Mère de Dieu, que *Jesus Christ est véritablement fils de Dieu*, en St. Jean Ch. 5. 1. Epitre Vers. 20. *c'est lui qui est vray Dion*, & au ch. 8. des Rom. ver. 31, *il est proprement fils de Dieu, luy qui n'a point épargné son propre fils.* D'où il paroît, que *verè véritablement, & l'proprié proprement*, sont une même chose.

3. *Iesum Christum in duabus naturis perfectum*, que J. C. est une Personne complète & parfaite en ses deus Natures. Pour ces trois Articles, qui font le principal sujet du Livre de Facundus, il les defend avec une adresse, avec une force d'esprit, avec une abondance de preuves, & une richesse de genie, qu'il faut admirer. Il montre à l'Empereur, qu'on n'a pour but, que de fletir l'Authrité du Synode de Calcedoine; Que la Lettre du venerable Ibas y a été declarée Orthodoxe, touchant les deux Natures en Unité de Personne; Que

Que ce bon Eveque ne doit point être blâmé pour avoir crû que St. Cyrile avoit été dans l'erreur, & qu'il s'eroit retracté ; Que c'est une meprise, qui ne merite pas un Anathème ; car il fait voir, que pour Anathematiser Theodore, il faudroit Anathematiser ces grands hommes que l'Eglise revere, qui l'ont loué fort hautement, comme un puissant protecteur de la Foy Chretienne.

Facundus dit peu de chose de Theodoret : Mais il rémarque qu'il n'est accusé, que pour s'etre trouvé, & pour avoir opiné dans le Concile de Calcedoine, que plusieurs autres avoient écrit contre Cyrile, qui n'étoient point accusés.

Ces choses étant ainsi rapportées, Facundus fait une juste comparaison du Sacrement de l'Eucharistie, avec l'adoption, par rapport à Jesus Christ & aus fideles, & montre par ce parallèle, qu'on ne peut entendre que figurativement, ce qu'il dit de l'un & de l'autre, contre le Dogme de la Transsubstantiation, que le Jesuite Sirmond veut établir sur ce Passage de Facundus, qui se trouve sur la fin de

de son 9 Livre. Voicy le passage que j'ay dessin de defendre contre les fausses glozes, & les preuves fri-voles du Pere Sirmond.

*Sicut Sacramentum Corporis & San-  
guinis ejus, quod est in pane & poculo  
consecrato. Corpus ejus & Sanguinem  
dicimus, non quod propriè Corpus ejus  
sit Panis & poculum Sanguis, sed quod  
in Mysterium Corporis ejus Sanguinis-  
què contineat. Hinc & ipse Dominus  
Benedictum Panem & Calicem, quem  
discipulis tradidit, Corpus & Sanguini-  
mem vocavit, quo circa sicut Christi  
fideles Sacramentum Christi recte di-  
cuntur accipere sicut & ipse Christus  
Sacramentum adoptionis filiorum cum  
suscepisset, potuit certe dici adoptionem  
filiorum suscepisse.*

C'est pour quoy de la même ma-  
niere que les fideles recoivent le Sa-  
crement du Corps & du Sang de  
Christ, ainsi Christ lui-même ayant  
receu le Sacrement d'Adoption des  
enfans, a peu être censé recevoir l'A-  
doption des enfans.

Ecouteons sur cela le Pere Sirmond  
qui ayant voulu Commenter ses  
premieres parolles, & leur don-

ner un sens de Transsubstantiation, aussi bien qu'au suivantes, parle ainsi.

*Non quod proprio Corpus panis consecratus Naturam mutatus Panis non est, panis tamen appellatur, quia panis fuit, & panis speciem retinet, idemque iudicium est vini. Panem rursus, vim numquid Corpus Christi, & Sanguinem dicimus, ut Augustinus quoquid affirmat. Lib. 3. de Trinitate Cap. 4. non propriè sed figurate. Quia sub Panis & Vini specie Corpus Christi & Sanguinis in Sacramento continentur. Nec alia, ut opinor, in his Verbis Sententia est Facundi, nam de veritate Carnis & Sanguinis Ch. in Eucharistia dubitare non potuit ; quia post ipsius professionem ut docet Hylarius Lib. 8. de Trinitate, non est relictus ambigendi locus. Iraneus Lib. 5. adversus haeræses quod si durius hic fortasse vel obscurius quippiam eloquutus videatur dignus est veniam, & qui a benigno interpreté vicem Officij recipiat. Quod ipse aliis Studiosé quorum dicta notabantur, non semel exhibuit.*

Il y a apparence que ce severe Confesseur avoit la tête remplie de la Confession de son Prince ; ou comme grand Politique, occupé par les

B plus

plus grandes affaires de l'Etat. Car que fait ce celebre Jesuite, que montrer que son sentiment est contraire à celui de l'Eglise Ancienne, que Facundus exprime si nettement.

Facundus dit expressément, *Panis vocatur Corpus, non quod propriè Corpus sit*, le pain est appellé Corps, non pas qu'il soit proprement Corps.

Sirmond dit, *Vocatur Panis, non quod Panis sit*. Il est appellé Pain, non pas qu'il soit Pain.

On dispute s'il est proprement, ou Pain, au Corps, car il est appellé Pain & Corps à divers egards. S'il est proprement Pain, il s'ensuit qu'il n'est Corps que par figure, & s'il est proprement Corps, il n'est Pain que par figure.

Facundus dit, il n'est pas proprement Corps.

Sirmond soutient, qu'il n'est pas proprement Pain. Voila deux sentiments tout à fait contraires & opposés, & par consequent à parler franchement, le sentiment du Pere Sirmond, est un sentiment éloigné de la raison, & qui ne fait pas honneur à la Reputation de ce grand homme.

2. Sir-

2. Sirmond dit, pour expliquer le  
sentiment de Facundus, *panem rursus  
vinumquè Corpus Ch. & Sanguinem di-  
cimus.* Nous disons encore que le  
Pain & le vin, sont le Corps & le  
sang de Christ. Le Jesuite trop foible,  
pour soutenir ce qu'il avance avec  
tant de courage, se met sous le bou-  
clier de St. Augustin, *ut Augustinus  
quoquè affirmat Lib. 3. de Trinitate  
Cap. 4. non propriè sed figurate, quia  
sub panis & Vini specie Corpus Ch.  
& Sanguis in Sacramento continentur,  
nec alia ut opinor in his Verbis, Sen-  
tentia est Facundi.* C'est ainsi que  
St. Augustin l'asseure au Livre de la  
Trinité Ch. 4. non pas proprement,  
mais en figure, parce que le Corps  
& le Sang de Ch. sont contenus sous  
les especes du Pain & du Vin. C'est  
là comme je pense, l'opinion de Fa-  
cundus.

Il semble que Sirmond se veut  
divertir au depens de son parti, car  
il fait semblant de denouer un nœud  
sans y toucher. En effet, si Facun-  
dus n'avoit rien dit de plus exprès,  
que celui qui nommeroit Sacrement,  
*Pain, apres la Consecration, à la vérité*

Sirmond diroit quelque chose; mais la difficulté qu'il doit démêler pour l'honneur de Rome, & pour défendre l'Antiquité tant vantée, ne consiste pas à savoir en quel sens Facundus a pu appeler le Sacrement Pain, après la Consécration; mais en quel sens il a cru, que le Pain est appellé *Corps de Christ*. Il dit nettement que c'est dans un sens de figure, & de représentation, savoir entant qu'il contient en lui le mystère du Corps de Christ. Comment donc le Père Sirmond s'accorde-t'il avec Facundus?

Facundus rend raison pourquoi le Pain est appellé le Corps de Jesus Christ.

Et Sirmond rend raison pourquoi le Corps de Jesus Ch. est appellé Pain par Facundus.

Facundus dit, le Pain est appellé Corps : Parce qu'il contient en soi le mystère du Corps de Jesus Ch.

Sirmond dit en interprétant, le Corps est appellé Pain, parce que le Corps de Ch. est contenu sous les espèces du Pain & du Vin. A quoy pense ce Jésuite ? Est-il rien de plus opposé, & de plus contraire à la raison, & par

par consequent aus paroles & au  
sentiment de Facundus?

Nous ne lui dirons pas pour tirer  
avantage des paroles de Facundus,  
voila Facundus qui appelle *le Sac-  
rement Pain*, apres la Consecration,  
mais nous lui dirons, voila Facun-  
dus qui dit, *le Pain est appellé impro-  
prement le Corps de Ch.*

Le Jesuite repond à la premiere  
objection, parce qu'elle est foible, &  
ne repond rien à la seconde, parce  
qu'elle est forte.

Mais St Augustin dit, *le Corps  
de Ch. est appellé Pain, non propriè sed  
figuratè, non pas proprement, mais  
en figure.* Il s'agit d'interpreter Fa-  
cundus, qui ne donne pas sujet de  
chercher *comment le Corps est appellé  
Pain, mais comment le Pain est ap-  
pellé Corps.*

Que Sirmond est admirable! Fa-  
cundus dit, *le Pain est appellé Corps  
improprement.* Voila, dit-il, comme  
je pense l'opinion de Facundus.

Comment Sirmond, vous avés  
pensé, que celui qui dit, *le Pain est  
appellé Corps improprement*, veuille  
dire, *le Corps est appellé Pain impropre-  
ment?*

ment. Il falloit donc montrer qu'il y a transposition de paroles, ou publier, que vous avés crû que Facundus étoit plus étourdi que le Diable, lors que selon la pensée de Panygarole, voulant dire, si tu as faim, dit que ces pierres deviennent pain ; Il se trouva si troublé de la peur qu'il avoit, que celui à qui il parloit, ne fût le fils de Dieu, qu'il dit, si tu es le fils de Dicu, au lieu de dire, si tu as faim.

Mais au moins Sirmond a opposé l'Authorité de St. Augustin, à celle de Facundus. Il auroit fait quelque chose, s'il s'y prenoit de bonne façon. Facundus dit, *Panis non est propriété Corpus.* Le Pain n'est pas proprement Corps. Et St. Augustin, *Panis non est propriété Panis.* Le Pain n'est pas proprement Pain. Et Sirmond parlant de St. Augustin à dit, *non alia est, ut opinor Sententia Facundi.* C'est là comme je pense, l'opinion de Facundus, *non opponit igitur, sed componit.* Il n'oppose pas l'opinion de St. Augustin, à celle de Facundus ; mais il en donne une autre de sa façon. N'est-ce pas se moquer ?

La

La difficulté consiste à montrer comment ils s'accordent ; à quoy Sirmond ne touche point. Il veut dénoüer un nœud, & il le fait double. Car auparavant, il faloit seulement expliquer le sens de Facundus, & maintenant il faut montrer comment ils s'accordent. St Augustin dit, *Panem dicimus Corpus Ch. non propriè sed figuratè.* Nous disons du Pain, qu'il est le Corps de Ch. non pas proprement, mais en figure. Faisons la resolution de ces paroles en celles-cy, *dicimus de Pane esse Corpus Ch. non propriè sed figuratè.* Nous disons du Pain qu'il est le Corps de Christ, non pas proprement, mais en figure, ce qui explique tout le sens de St. Augustin, qui éclaircit celui de Facundus, & qui est entierement contraire à celui de Sirmond.

Sirmond ajoute, *nam de veritate Corporis & Sanguinis Ch. in Eucharistia dubitare non potuit, quia post ipsius Domini professionem ut docet Hilarius Lib. 8. de Trinitate, non est relictus Ambigendi locus.* Car il n'a pas pu douter de la vérité du Corps & du Sang de Ch. dans l'Eucharistie :

stic : Parce qu'apres l'action du Seigneur même, il n'y a point lieu d'en douter, comme l'enseigne St. Hylaire, au Livre 8. de la Trinité.

Vous avés dit, qu'il n'en a pû douter, & voicy maintenant *dubitandi locum*, lieu d'en douter. C'est qu'il dit, *le Pain est appellé improprement le Corps de Christ*. Mais il ne s'agit pas de scavoir, s'il a douté de la verité du Corps & du Sang de Jesus Ch. en l'Eucharistie. Car qui en doute ? Mais si cette verité depend de la Transsubstantiation, nous sommes d'accord avec vous, que la verité est jointe avec la figure. Nous disputons seulement en quelle maniere la verité se trouve avec la figure. Vous dites, que c'est par le moyen de la Transsubstantiation. Je dis que l'Ancienne Eglise ne l'a pas crû ainsi. Cependant le Pere Sirmont employe les paroles de St. Hylaire, pour en faire une preuve en faveur de la Transsubstantiation. *Dicit Apostolus ex Natura Sacramentorum esse hanc fidelium Dei unitatem ad Galatas scribens, quot quot enim in Christo Baptisatis estis Christum induistis,*

duis, non inest servus, nequè liber,  
non est Masculus, nequè Fæmina. Om-  
nes enim unum vos estis in Christo  
Jesu. Quod unum sunt in tanta gen-  
tium conditionum & sexuum diversi-  
tate, numquid ex assensu voluntatis est,  
aut ex Sacramenti unitate, quia his  
& Baptisma sit unum, & unum Chri-  
stum induit omnes sunt. Quid ergo hic  
animorum concordia faciet, cum per id  
unum sunt, quod uni Christo per Natu-  
ram, unius Baptismi uniuntur, itaque  
qui per rem eamdem unum sunt natura  
etiam unum sunt, non tantum volun-  
tate, quia & ipsi res eadem effecti sunt.

L'Apôtre écrivant aux Galates, en-  
seigne, que cette unité des Fidèles  
avec Dieu, est de la nature de celle  
des Sacremens. Vous tous qui  
êtes Baptisés en Christ. Il n'y a ni  
Juif, ni Grec, ni Serf, ni Franc, ni  
Mâle, ni Femelle, car vous tous êtes  
un en Christ. Ce qu'ils sont un en  
une si grande diversité de Nations,  
de Conditions, & de Sexes, ils le sont,  
ou par consentement de volonté, ou  
par l'unité du Sacrement. Ils le sont  
par un même Sacrement, & sont tous  
vêtus d'un même Christ. De quoy

servira donc l'union des esprits, veu qu'ils sont un, parce qu'ils sont unis à un seul Ch. par la nature du Baptême? Partant ceux qui sont un par une même chose, sont aussi un par Nature, & non seulement par la volonté, parce qu'eux mêmes sont faits une même chose.

Ne faut il pas avoir les yeux du Pere Sirmond, pour voir la Transsubstantiation dans ces paroles de St. Hylaire. C'est une chimere dans l'imagination de ce fameux Jesuite. J'avoüe que cette union à Ch. peut être appellée union Naturelle ; parce que notre Nature est unie à la sienne. Elle peut être aussi appellée union corporelle ; parce que nos Corps sont unis avec le Corps de Christ. Elle peut être encore appellée union Spirituelle par rapport au Sacrement, qui contient deux choses, le Signe, & la chose signifiée, le Pain commun, & le Pain du Sacrement, qui est le Sacrement, l'un qui est mangé par la bouche du Corps, l'autre par la bouche de la Foy, & c'est alors que le Fidele est uni au Corps de Ch. & en même tems à son

son esprit, ce qui est représenté par le Sacrement, comme par un tableau, ce qui fait notre union véritable, réelle, spirituelle, indissoluble, & éternelle. C'est là le véritable sens des paroles de St. Hylaire, peu favorables au Pere Sirmond pour en faire une autorité en faveur de la Transsubstantiation, qu'il a crû trouver dans le fameux passage de Facundus, qui est maintenant en question, & qui est si contraire au sentiment de l'Eglise Romaine, que le Pere Sirmond tache d'appuier par un faux Commentaire.

Outre cela, je raisonne ainsi. Je dis 1. que cela ne se peut jamais entendre de la Transsubstantiation, parce qu'il y auroit une manifeste contradiction selon les propres paroles de J. C. en St. Jean Ch. 6. *je suis*, dit il, *le vray Pain*. Si Jesus Ch. est le vray Pain, il n'est pas un vray Corps avec toutes ses parties & ses dimensions, puis qu'un Corps doit être avec toutes les qualités d'un véritable Corps. Or le Pain est composé de l'assemblage de plusieurs grains de bled, ce qui constitue la dif.

difference essentielle, entre l'un & l'autre, scavoir le Pain & le Corps, qui est composé de plusieurs Membres.

2. Je dis, que Jesus Ch. s'appelle le vray Pain par son excellence, puis que l'esprit est toujours plus réel que le Corps. Vray Pain encore par comparaison, ou par opposition du Corps à l'esprit. Ainsi Jesus Ch. est le vray Pain en ce sens, il ne peut pas être la figure du Pain ; car ce seroit contre l'usage des choses, puis qu'une chose ne peut jamais être sa propre figure.

Il est vray que Jesus Ch. a dit en St. Matthieu, Chap. 26. en montrant du Pain, le tenant entre ses Mains, le rompant, & le donnant à ses Disciples, *cecty est Mon Corps.* Or si ce Corps étoit auparavant du Pain, il ne peut être Corps que par un changement qu'on appelle Transsubstantiation, & alors le Corps prend la place du Pain, & par consequent ce n'est plus du Pain. Car ce qui est Corps, ne peut être appellé Pain, comme ce qui est Pain, ne peut être appellé Corps. C'est donc

donc en cela que paroît une manifeste contradiction. Ce qui fait que la subtilité & l'équivoque du Pere Sirmond, s'en va en fumée touchant sa pretendue Transsubstantiation.

Je dis en second lieu, que selon le sentiment de ce Jesuite, il faudroit qu'il y eût deux sortes de Miracles, l'un plus grand que l'autre dans l'affaire de la Transsubstantiation. Le moindre consisteroit dans le changement du Pain au Corps de Christ, en du Pain. C'est ce qui se receuille manifestement des paroles ambiguës du Pere Sirmond, quand il ajoute, *non quod propriè Corpus, Panis consecratus, Natura mutatus, Panis non est, Panis tamen appellatur, quia Panis fuit, & Panis speciem retinet.* Par tout il y a de l'équivoque. Facundus ne dit pas, que le Pain a changé de Nature, c'est ce que Sirmond dit, en ajoutant, sans le prouver. Mais Facundus dit seulement que le Pain est consacré, *Panis Consecratus.* Or le Pain Consacré, ne signifie jamais dans le Langage des Anciens, être Substantié, par un change-

changement de Nature, lors que la substance est marquée par ses propriétés naturelles. Ainsi il faut dire, pour corriger les paroles de Sirmond, que le Pain est tiré de l'usage commun, par les paroles de Consécration, pour servir à un usage Divin. Car si le Corps de Christ entant que corps, est appellé Pain, il ne peut être autre chose qu'un accident de Pain, c'est à dire un être sans être, qui est appellé Pain, parce que Sirmond dit, *qu'il a été Pain*. C'est à dire encore une ombre sans Corps, ou parce *qu'il retient l'espèce du Pain, ou l'apparence du Pain*. C'est à dire quelque chose de coloré sans couleur, ou un Corps sans substance, un accident sans sujet. N'est-ce pas une pure illusion, un noir phantom que l'on pourroit pardonner à un homme ignorant, ou qui voudroit donner carrière à son esprit? Mais on ne sauroit souffrir cette erreur, qui est des plus grossières, au Pere Sirmond.

Je dis enfin, pour répondre au Pere Sirmond, que l'Ancienne Eglise ne

ne l'a pas crû ainsi, & je le prouve par les paroles même de Facundus, qui sont si formelles sur ce sujet, & si conformes aux sentimens & aux expressions des Peres des 4 Premiers Siecles, & de quelques autres Docteurs qui ont vécu avant lui, qu'il semble qu'il n'est que leur Echo. Car les Anciens n'ont jamais parlé que de figure, de signe, de Symbole, & de Sacrement, &c. C'est ainsi qu'ont parlé St. Augustin, Tertulien, St. Hierome, St. Cyprien, Ephrain, Eve-que Dedesse, Gregoire de Naziance, Origene, Theodoret, Euzebe. Peut être est il-il nécessaire de rapporter icy leur propre temoignage en fa-veur de Facundus & de la vérité, & pour convaincre entierement le Pere Sirmond ?

St. Augustin dit, *Le Seigneur n'a point fait de difficulté de dire, cecy est mon Corps, quand il donnoit le Signe de son Corps.* Au livre 12. contre Adi-mantus.

Tertulien dit, *Que Jesus Ch. a ap-pellé le Pain, son Corps, afin que par là tu entandes qu'il a donné au Pain, d'etre la Figure de son Corps.* Au Ch. 9. du liv. 3. St.

St. Hierome dit, *Nôtre Seigneur, pour figurer son Sang, n'a point offert de l'eau, mais du Vin.* Au Liv. 2 contre Jouinien.

St. Cyprien dit, *Le Seigneur a appellé son Corps, le Pain composé de l'assemblage de plusieurs grains. Et en la même Epitre, il declare, que ce que Jesus Ch. a appellé son Sang, étoit du Vin.* En l'Epitre 76.

Ephraïn, Regarde, dit-il, diligem-  
ment comme le Seigneur aiant pris en  
ses mains le Pain, le benit, & le rom-  
pit en figure de son Corps immaculé ;  
& benit le Calice en figure de son Sang  
preieux, & le bailla à ses Disci-  
ples.

Gregoire de Naziance dit, *Nous participons à la Pâque, mais en figure, avec bien plus d'évidence qu'en l'Ancienne Pâque. Car l'Ancienne Pâque étoit une figure plus obscure de cette figure.* En la 2. Oraison de la Pâque, parlant de l'Eucharistie.

Origene dit, *Si tout ce qui entre en la bouche, va au ventre, il est envoyé au retrait ; ainsi cette viande qui est Sanctifiée par la parole de Dieu, & par la Priere, selon ce qu'elle a de materiel, s'en*

*s'en va au ventre, & est envoyé au re-  
rait. Et peu apres il dit, & cela soit  
dit touchant le Corps de Ch. Type &  
figuratif. Sur le la 15 de St. Mat-  
thieu, parlant de manducation qui  
se fait par la bouche du Corps en la  
Cene.*

*Theodore, cecy est mon Corps,  
parlant de ces mots dit, Le Seigneur  
a honore les signes visibles de l'appella-  
tion de son Corps & de son Sang,  
n'ifiant point changé leur Nature, mais  
ayant ajouté la grace à la Nature. Et  
un peu auparavant il avoit dit, le Sei-  
gneur a donné au signe, le nom de son  
Corps. Au 1. Dialogue, intitulé  
l'Immuable.*

*Euzebe dit, Nous avons été instruits  
de Celebrer en la table selon les Loix  
du Nouveau Testament, par les signes  
de son Corps & de son Sang, la Memoire  
de ce Crucifié. Au 1. Livre de la  
Demonstration, Ch. 8.*

*S'il etoit nécessaire d'opposer Jeluïte  
à Jesuite, j'en produirois trois contre  
un, Turrianus, Vasqués, Gregoire de  
Valence, qui s'objectant entreux un  
passage de St. Chrysostome, en l'Epi-  
tre à Cefarius, qui se trouve citée*

*C dans*

dans la Bibliothèque des Pères, Imprimée à Cologne, l'an 1618. au Tome 8. parlent ainsi. *Devant que le Pain soit Sanctifié, nous le nommons Pain : Mais la grace Divine le Sanctifiant par le moyen de la Parole, il est certes livré du nom de Pain, & est honoré du nom du Corps du Seigneur, bien que la Nature du Pain demeure en lui.*

Le Pere Sirmond veut il encore le temoignage d'un Pape, qu'il doit recevoir comme un Oracle Divin, qui a vécu avant Facundus, & dont les parolles sont comme la regle des siennes, c'est le Pape Gelaze, qui vivoit l'an 495. Il parle ainsi en son Traité des deux Natures de Jesus Ch. contre Nestorius, & contre les Eutychéens, *Certainement les Sacrements que nous prenons du Corps & du Sang de J. C. sont une chose Divine, dont aussi par eux nous sommes faits participants de la Nature Divine ; & toutefois la substance, ou Nature du Pain & du Vin, ne laisse pas de demeurer ; & certes l'Image ou ressemblance du Corps & du Sang de Ch, est célébrée en l'action des Mysteres.*

C'est

C'est le même Pape Gelaže qui vivoit en ladite année 495. car Fulgence, Disciple de St. Augustin, qui vivoit de son tems, allegue au livre à Ferrand, Diacre, en la 2. Proposition, & l'attribuë à Gelazc Pape.

Voicy ce que dit Facundus lui même, qui vivoit l'an 550. *Le Sacrement de son Corps & de son Sang, qui est au Pain & en la coupe consacrée, est appellé son Corps & son Sang : Non pas qu'à proprement parler, le Pain soit son Corps, & la coupe son Sang, mais parce qu'ils contiennent en eux le Mystère de son Corps & de son Sang.*

Sirmond rapporte bien encore les paroles d'Irenée, *Liv. 5. aduersus Hæreses.* Contre les Hérésies, mais elles disent moins que celles d'Hylarius. Cependant nous les rapporterons pour leur donner les éclaircissements nécessaires. *Quem admodum oleaster inserta substantiam quidem ligni non amittit, qualitatem autem fructus immutat ; sic & homo per fidem insertus Spiritum Dei accipiens, substantiam quidem carnis non admittit, qualitatem autem fructus operum immutat.*

Comme l'Olivier sauvage étant Enté, ne perd pas la substance de bois, mais change la qualité de son Fruit, ainsi l'homme Enté par la Foy, & recevant l'esprit de Dieu, ne pert point la substance de la chair, mais il change la qualité du Fruit, qui sont ses œuvres.

*Benè igitur Apostolus ait, caro & Sanguis Regnum Dei possidere non possunt, non substantiam rejiciens carnis, sed infusionem Spiritus attrahens.*

L'Apotre donc à bien dit, que la chair & le sang n'heritetont point le Royaume de Dieu, non pas en rejetant la substance de la chair, mais en attirant l'infusion du St. esprit.

*Perfectus homo, commixtio & adunatio est animæ assumentis Spiritum Patris, & admixta in carne, quæ est plasmata secundum imaginem Dei, propter quod Apostolus ait, sapientiam loquimur inter perfectos, perfectos dicens eos, qui perceperunt Spiritum Dei,*

L'homme parfait est le mélange, ou l'union de l'ame, laquelle reçoit l'esprit du Pere, & est mêlée en la chair, qui se forma à l'Image de Dieu,

Dieu ; à cause de quoy l'Apotre appelle parfaits, ceux qui ont receu l'esprit de Dieu.

*Quos & Spirituales vocat secundum participationem Spiritus existentes Spirituales, sed non secundum de fraudationem & interceptiōnem carnis. Et nudè hoc ipsum solum; sed substantiam tollat aliquis carnis, id est Plasmatis. Et nudè id ipse solum Spiritum intelligat, jam non Spiritualis homo est, quod & tale sed Spiritus Hominis aut Spiritus Dei, cum autem Spiritus hic commixtus anima unitur Plasmati, propter effusionem Spiritus, Spiritualis & perfectus homo factus est.*

Lesquels il appelle aussi Spirituels, eu egard à la participation de l'esprit, mais non, eu egard à la ruine & destruction de la chair, pour être nüement & seulement Spirituel. Car si quelqu'un ôte la substance de la chair, & s'il entend par elle, nüement & seulement l'esprit, alors ce n'est pas un homme Spirituel ; mais c'est, ou l'esprit de l'homme, ou l'esprit de Dieu ; mais quand cet esprit mêlé avec l'ame, est uni à la chair, l'hom-

me, parce que l'esprit est épêndu en lui, est endu parfait & Spiruel.

En vérité le Pere Sirmond se degrade lui même de cette haute réputation où il s'est élevé par son grand savoir, en nous rapportant ces paroles de St. Irenée sur le sujet en question, qui ne parle, ni de pres, ni de loin, de la Transsubstantiation par rapport au Passage de Facundus.

Comme il y a peu de chose à dire sur toutes ces paroles, je ne diray aussi que ce qui regarde le but & l'intention de St. Irenée, pour en donner l'éclaircissement.

Ce Pere dispute dans tout son 5. Livre, contre certains Herétiques, qu'on appelloit Valentiniens, qui croyoient que Jésus Ch. en procurant le salut à l'homme, le dépouilloit en même temps de la substance de la chair, & le rendoit tout esprit, fondans leur opinion sur les paroles de St. Paul en la 1. Ep. aux Corinth Ch. 15. disant, *Que la chair & le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu.* C'est sur cela uniquement que St. Irenée établit tout son raisonnement, qu'il apporte toutes ses

com-

comparaisons, & qu'il leur objecte l'Eucharistie. Car comme en la personne de Ch. il y a deux Natures, l'une terrienne, l'autre Celeste, & c'est ce qui regarde particulierement ceux qui nioient l'une ou l'autre des deux Natures de Jesus Ch. & qu'en nos corps il y a deux Substances, la Terriene, & la Spirituelle ; Il faut aussi qu'il y ait au Sacrement ces deux choses, l'une qui est la substance terrestre, qui est le signe. L'autre qui est la substance Spirituelle, qui est la chose signifiée. Et c'est cette derniere qui est veritablement exhibée aux vrays Fidelles. Si donc St. Irenée leur allegue l'Eucharistie, c'est pour leur prouver l'état de la personne de Christ ; non pas pour leur marquer Jesus Christ dans l'Eucharistie, ou que l'Eucharistie soit Jesus Christ même. Car St. Irenée distingue tres-bien l'état de la personne de Christ, & l'état de nos personnes, c'est à savoir l'unité de la chair & de l'esprit, tant en Jesus Christ, qu'en nous, d'avec l'Eucharistie. Non pas pour établir

la Transsubstantiation, mais au contraire pour dire que le Pain gardant sa substance, il prend tout un autre usage que du Pain commun, étant fait Eucharistie, c'est à dire, Sacrement du Corps & du Sang du Seigneur. Ces Paroles de St. Irenée entenniées de la sorte, & le commentaire de Sirmond, étant ainsi exposé, ne lui acquierent pas, je m'asseure, la moindre louange de ceux de son parti, pour ne pas dire des Couronnes, moins encore des Auréoles. Car enfin voicy ce qu'il dit en perdant haleine, & desesperant de denouer ce nœud.

*Quod si durius hic fortasse, vel obscurius quippiam eloquutus videatur, dignus est venia. Et qui a benigno interprete vicem Officij recipiat, quod ipse aliis studiose, quorum dicta notabantur, non semel exhibuit.*

Que si sans y penser, il semble qu'il a dit des paroles obscures & dures, il merite qu'on lui pardonne, & d'être interprété favorablement; ce qu'il a fait lui-même aus autres, auxquels il n'a point fait de procés pour des paroles dignes d'être reprises.

1. Qu'elle obscurité a trouvé Simon dans ces paroles, Nous appelons le Pain, le Corps de Christ, non pas pour dire qu'il l'est proprement, mais parce qu'il contient en soy le Mystere du Corps de Christ ? Peut-on parler plus clairement, à moins qu'on veuille rependre des tenebres épaisses par une opiniatreté affectée, sur un passage qui semble être écrit avec les rayons du Soleil, pour me servir des paroles de Tertulien ? *Nam quæ malum pervicaciâ est locum, qua si solis radiis Scriptum, obscuritatis' incusare.*

2. Il mérite qu'on lui pardonne, s'il parle obscurément, il est facile de prouver, que s'il parloit obscurément, il ne faudroit point lui faire grace, parce que son but est d'éclaircir l'obscurité d'un passage de Théodore ; Que s'il pense l'obscurcir par une autre obscurité, quel bon office rend-il à ce bon Eveque ?

Mais à la bonne heure, qu'on lui rende donc l'office qu'il rend aux autres. Comme Facundus a montré que les paroles de Théodore pouvoient être interprétées conformément à l'Analogie de la Foy Chrétienne.

tiénne, vous deviés avoir montré que les siennes devoient être interprétées conformément à la Foy Romaine. Vous aviés plus d'obligation à l'interpreter, qu'on n'en avoit à interpreter les paroles obscures de ce bon Eveque. Il s'agissoit de l'intérêt du Jesuite, de la propre croyance, ce que Facundus avoit fait pour Theodore, il devoit l'avoir fait pour l'amour de lui-même, pour l'amour de sa bonne Mere l'Eglise Romaine.

Sirmond a trouvé bon qu'on lui rendit cet office ; Qui auroit pû le lui rendre, s'il ne l'eut fait ? Il avoit mis ses Oeuvres au jour ; il y avoit fait les Commentaires ; il avoit alors la plume à la main sur ce sujet ; il étoit savant & eloquent ; il voyoit ce qu'il faloit faire ; il avoit veu ce que Facundus avoit fait en faveur de Theodore ; qu'il ne s'etoit pas contenté de dire, qu'il faloit interpreter favorablement.

Sirmond n'a rien fait. C'est qu'il n'avoit rien à faire, & qu'il ne le pouvoit pas. S'il a fait tout le contraire de ce qu'il devoit, c'est qu'il faloit dire quelque chose, plutôt que de le taire. Mais en vérité

rité il eut mieux fait de garder le silence, que de tomber dans une faute qui lui a attiré des soubfous violens de sa mauvaise Foy, en abandonnant pour des termes ambigus, les expressions communes & usitées de ceux de son parti. D'un côté il a crû satisfaire l'Eglise Romaine, & de l'autre empêcher que les paroles de Facundus ne fissent impression sur l'esprit de ceux qui connoissent les termes, & les phrases des Anciens sur cette matière. Mais avec tout cet artifice dont il s'est servi pour défendre le mensonge, & combattre la vérité, il est tombé dans des absurdités qu'on ne sauroit pardonner à un si grand homme. Et il me paroît donner plutôt dans le sentiment Protestant qu'il combat & qu'il veut détruire, que dans le sentiment de celui de Rome, qu'il veut défendre, si on examine bien ses termes. Puis donc que le Pere Sirmond n'a pas fait ce qui étoit de son devoir, voyons si de notre côté on peut rendre à Facundus ce bon office qu'il rend lui-même à l'Eveque de Mopsueste.

1. Il s'adresse à l'Empereur Justinien, & lui représente que ses sentiments ont été Orthodoxes. Qu'à la vérité il a dit quelque chose dans ses Ecrits, *magis certativè quam cautè*, plus par un esprit de dispute, & dans la chaleur du combat, qu'avec la précaution d'un homme prudent & circonspect; Mais qu'on le doit excuser, parce qu'on le doit interpréter, *non secundum sonum Verborum, sed secundum intentionem Loquentis.* Non pas selon le son des paroles, mais selon l'intention de celui qui parle.

2. Il n'est point de si grand homme, qu'on ne puisse condamner si on veut prendre en mauvaise part tout ce qui peut être mal interprété dans leurs Ecrits. C'est donc selon cette maxime, *Attende propositum mentis, non verborum sonos*, que Faecundus interprète les paroles de Théodore dans la même page où il est écrit ce qui nous occupe maintenant sur le sujet de l'Eucharistie. Ne nous arrêtons donc point aux paroles de notre Eveque, quoy que, comme nous avons déjà remarqué,

il seroit mal-habile homme d'expliquer l'intention cachée sous les termes obfuscs de Theodore, par des termes qui eussent encore besoin d'un interprete favorable & industrieux, qui se donnât la peine de chercher l'intention cachée de son Autheur.

Voicy le dessein, le but, l'intention de Facundus. Il vouloit montrer que les paroles que Theodore avoit laissé couler de sa plume dans ses Ecrits, qui sembloient exprimer une erreur, pouvoient être favorablement interpretées, & recevoir & contenir un sens tres-conforme à l'Analogie de la Foy.

Theodore donc avoit dit, *Christum suscepisse adoptionem filiorum*, que Ch. avoit receu l'adoption des enfans. Ces paroles sentoient l'Heresie de Nestorius son Disciple ; Car quoy, disoit-on, si Jesus Ch. est fils adoptif, cela ne se pouvant pas entendre de la seconde personne de la Tres-Sainte Trinité, il le faut entendre du fils de Marie, & reconnoître ainsi en un seul Jesus Ch. deux fils de Dieu, l'un naturel, l'autre adoptif ; & c'est

c'est bien ainsi que *Marie, non est Θεοτόκος* n'est pas Mere de Dieu : parce qu'elle n'est que Mere du fils adoptif.

Voicy comment *Facundus* excuse *Theodore*. *Si Antiqui Doctores, Ecclesiæ illud dixisse monstrarentur, nec ipsi, nec omnis Ecclesia quæ tales Doctores habuit, judicari deberent Hæretici.*

Si les Anciens Docteurs de l'Eglise, eussent ainsi parlé, ni eux, ni toute l'Eglise qui auroit eu de tels Docteurs, n'auroient jamais pu être condamnés comme Heretiques. Car ajoute-t'il, *Le Sacrement d'adoption, s'avoir le Baptême, peut être appellé l'Adoption, tout de même que nous appelons le Sacrement de son Corps & de son Sang. Non qu'à proprement parler, le Pain soit son Corps, & la coupe son Sang, mais parce qu'ils contiennent en eux le Mystère de son Corps & de son Sang.*

Voila donc cette favorable intetpretation que *Facundus* donne aux paroles de *Theodore*, en comparant le Sacrement du Corps, & du Sang de Ch. au Sacrement du Baptême, qu'il

qu'il appelle l'adoption. Car dit-il, nous appellons le Corps & le Sang de Ch. de la même maniere que nous appellons le Baptême, l'adoption. Et continuant son Apologie en faveur de Theodore, il l'a fait en ces deux façons.

1. Il dit de la personne de Ch. *Sacramentum adoptionis suscipere dignatus est Ch. & quando Circumcisus, & quand Baptisatus est.*

Jesus Ch. à receu le Sacrement d'adoption, & quand il a été Circuncis, & quand il a été Baptisé.

2. Par la maniere que les Fidelettes recoivent le Sacrement du Corps de Ch. & de son Sang, qui se rapporte à la maniere par laquelle Jesus Ch. recoit le Sacrement d'adoption.

*Quo circa, sicut Ch. fideles Sacramentum Corporis & Sanguinis ejus accipientes, Corpus & Sanguinem Ch. rectè dicuntur accipere. Sicut & ipse Ch. Sacramentum adoptionis filiorum cum suscepisset, potuit rectè dici adoptionem filiorum suscepisse alioquin neque de Nobis dicendum, quoniam adoptionem filiorum suscepimus. Aut quia redempti sumus atque salvati, quoniam*

*Apostolus dicit Rom. 8. accepimus  
Spiritum adoptionis, & expectamus  
adoptionem; nempè Résurrectionem Cor-  
poris Nostri. Sicut ergo quis adhuc  
secundum Apostolum spectamus adoptio-  
nem, & redemptionem, & salutem :  
Tamen quia jam Sacramentum adop-  
tionis, & redemptionis, & salutis ac-  
cipimus. Et filii Dei & redempti &  
salvati certè vocamur. Ita Ch. quo-  
que Sacramentum adoptionis; non ad  
utilitatem suam, sed ad ipsius Sacra-  
menti confirmationem in Circumcisione  
& baptismo suscipiens adoptionem, si-  
cut. Ap. ait. Rom. 15. v. 8.*

C'est pour quoy, comme les Fideles  
qui recoivent le Sacrement du Corps  
& du Sang de Ch. sont reputés a-  
voir receu réellement & véritable-  
ment le Corps & le Sang de Christ,  
ainsi Jesu Ch. apres avoir receu le  
Sacrement d'adoption des enfans,  
a receu véritablement l'adoption des  
enfans. Comme on peut dire de  
nous, que nous avons receu l'adop-  
tion des enfans, ou que nous sommes  
rachetés ou sauvés entant que  
comme dit l'Ap. Rom. 8. Nous avons  
receu l'espoit d'adoption, & que nous

at-

attandons l'adoption, scavoir la Redemption de nos corps. Ainsi nous sommes véritablement appellés les enfans de Dieu rachetés, & sauvés. C'est aussi tout de même, que Jesus Christ a receu le Sacrement d'adoption, non pas pour Séeller les Divines Promesses en la Circoncision, & en son Baptême, comme le remarque l'Ap. au Ch. 15 des R. 1. 8. Jesus Ch. a été Ministre de la Circoncision pour la vérité de Dieu, afin de manifester les promesses faites aus Peres. Ce but donc de Facundus en tout cecy est, de montrer que le signe peult prendre le nom de la chose signifiée sans la contenir. Qu'il en va de l'Adoption & du Baptême, comme du Sacrement de l'Eucharistie, & du Corps & du Sang de notre Seigneur Jesus Christ.

Mais veut-on parler de l'Eucharistie selon le Sentiment de Rome ? On confondra entierement Facundus. Car on lui dira, & bien, le Pain est proprement le Corps de Christ, de sorte que si quelque Chretien prend le Pain Consacré, il faut avouer qu'il reçoit le Corps de Jesus Christ. Ainsi

D quand

quand Theodore n'auroit dit autre chose, sinon que Jesus Ch. a receu le Sacrement d'Adoption, s'il en faut parler comme du Sacrement de l'Eucharistie, il faut dire necessairement, que Jesus Ch. a receu réellement & defait, l'Adoption.

Mais Jesus Christ, dit Facundus, a receu le Sacrement d'Adoption, *Non ad utilitatem suam, sed ad ipsius Sacramenti confirmationem.* Non pas pour son utilité propre, mais pour confirmer le Sacrement, comme St. Paul l'asseure par les paroles du 8. V. du Ch. 15. des Rom. déjà allegué. Jesus Ch. a été Ministre de la Circoncision pour la vérité de Dieu, afin de ratifier les promesses faites aux Peres. Ces paroles sont claires, & l'application en est juste ; Si on y trouve quelque difficulté, je puis la démêler, en disant, Que Jesus Ch. s'est rendu sujet lui-même à la Loy, ayant pris forme de Serviteur, pour l'utilité propre de ceux de sa Nation ; & que par sa mort, il a rendu la vérité de ses Promesses fermes & assurées. Et qu'enfin, elle trouve son entier accomplissement dans la Promesse de Salut,

Salut, Jesus Ch. étant la fin de la Loy,  
puis que c'est en lui & par lui, que  
toutes ses Divines Promesses sont ouy,  
& Amen, vrayes, immuables, &  
eternelles.

Ajoutons à cela, que la Maxime  
de Facundus doit être appliquée  
aus paroles de l'Ecriture, qui sem-  
blent favoriser quelque erreur, com-  
me celes-cy. *Verbum caro factum est,*  
la parole a été fait chair, *Si attendas*  
*verborum sonos,* si on prend garde au  
son des paroles. Voila une Trans-  
substantiation Eutychéene, & ces  
paroles ne sont pas plus expresses  
pour Eutychés, que celles-ci,  
pour Rome. *Hoc est Corpus Meum,*  
ceci est mon Corps. Mais il faut  
aller au sens des paroles, & tacher  
de decouvrir l'intention cachée de  
celui qui parle,

Je me serviray sur ce même sujet,  
des paroles de St. Augustin, puis  
que le Pere Sirmond s'en sert lui,  
même, pour tacher d'Authoriser sa  
Doctrine, & pour expliquer Facun-  
dus.

C'est ainsi que St. Augustin parle  
au Livre 3. de la Doctrine Chretienne,  
quand

quand le Seigneur dit, *Si vous ne mangés la chair du fils de l'homme, & ne buvés son Sang, vous n'aurés point la vie en vous-même.* Si on prend ces paroles à la lettre, il semble qu'il Commande une mechanceté, ou un grand crime; C'est à nous à y chercher un sens propre & naturel, & c'est celui que l'Ecriture Ste. nous fournit, & qu'elle fournit à St. Augustin sur ce même sujet. Car Jesus Ch. pour corriger la pensée grossière des Capernaïtes, qui croyoient qu'il faloit manger la chair du fils de Dieu, & boire son sang, avec la bouche du Corps, leur dit, *Ces paroles sont esprit & vie.*

C'est donc icy une figure, comme l'entend St. Augustin, *Que c'est communiquer à la Passion du Seigneur, & mettre doucement & utilement en nôtre Memoire, que la chair a été Crucifiée & sauvée pour nous.* C'est ainsi encore que St. Augustin nous le fait entendre dans son Traité 26. sur le Ch. 6 de St. Jean, *Cecty, à scavoir croire, est manger la Viande qui ne perit point.* Pourquoy? Ajoute t'il, *apretes-tu & les dents, & le ventre.*

Croy,

*Croy, & tu l'as mangé. Et exposant ces mots, Si vous ne mangés la chair du fils de l'homme, vous n'aurés point la vie. Il introduit le Seigneur parlant ainsi, Entendés Spirituellement ce que je vous ay dit, vous ne mangérés point ce Corps que vous voyés, & ne boirés point ce Sang que rependront ceux qui me Crucifieront. Je vous y recommande un signe Sacré, lequel étant entendu Spirituellement, vous vivifera.*

---

**F I N.**

Ches. 6. in full measure. His application  
was to the same as made in order  
that he may have some time to go  
to the inferior lodgements first  
and then get away from them  
as soon as he can. This he was  
able to do as Ches. had done before  
as he had no time to go to the inferior  
lodgements first and then get away  
from them as soon as he can.

3

11. 1. 1.